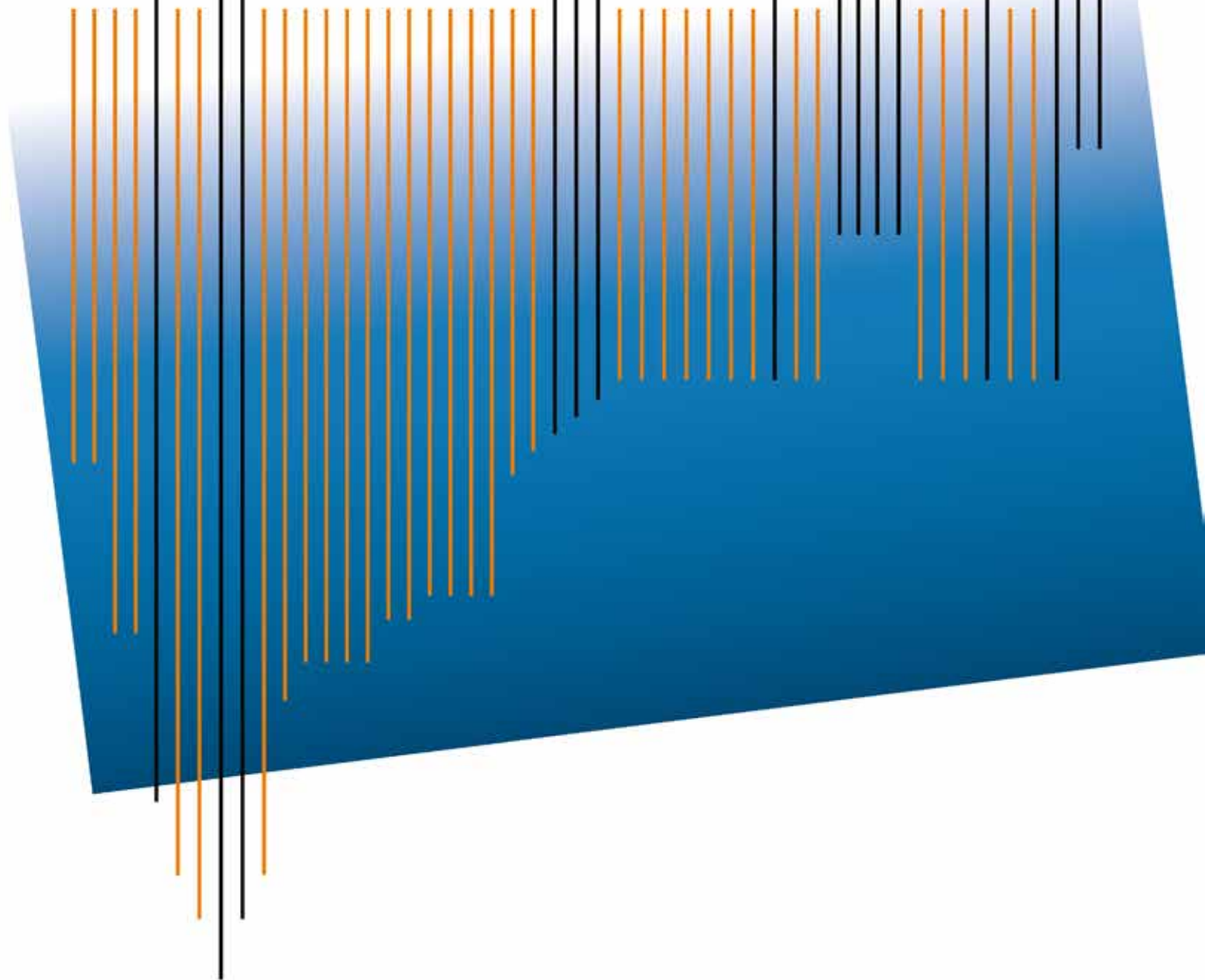
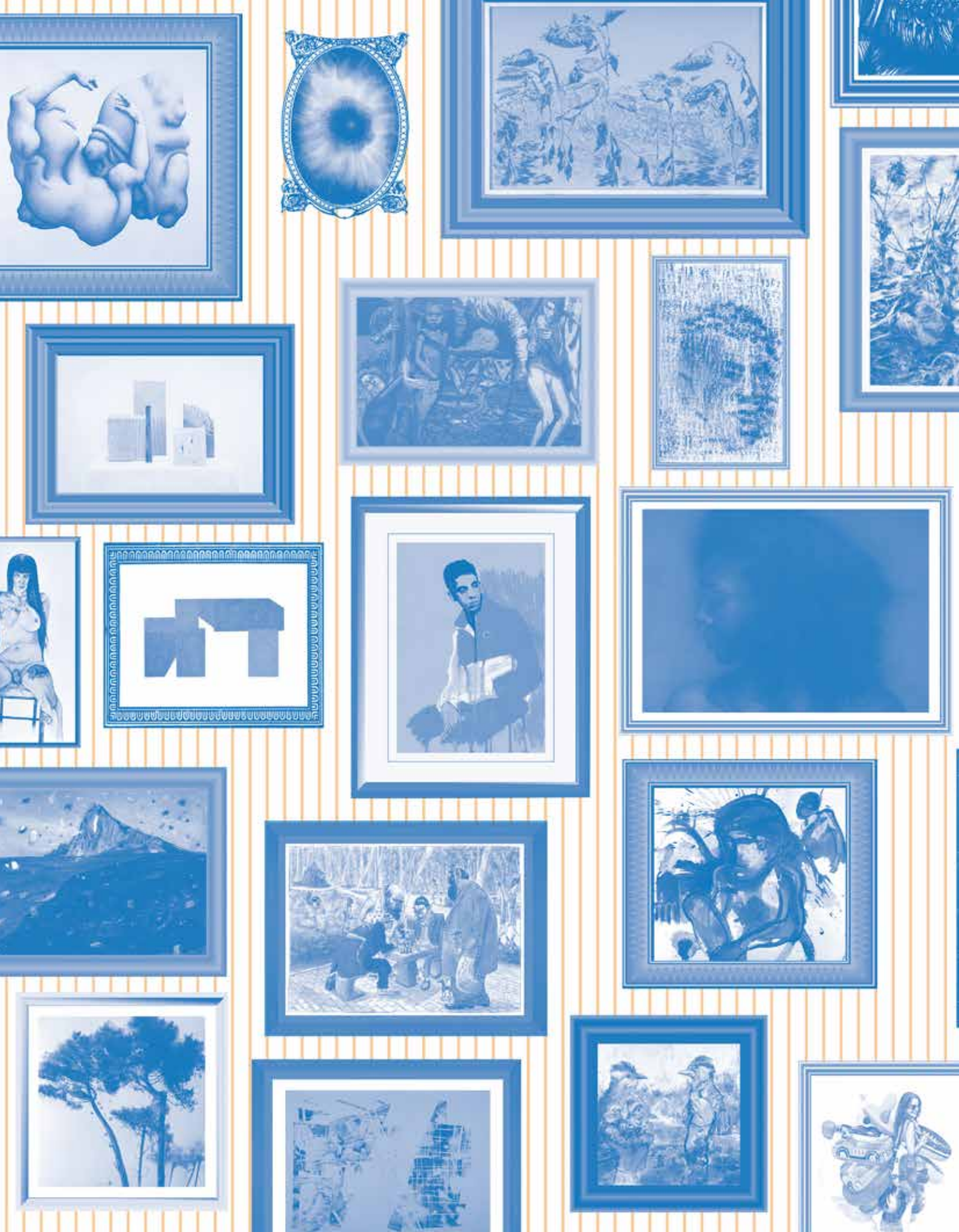


# 2LYON0ART2PAPER3

salon de dessin contemporain





# 2LYON 0ART 2PAPER 3

DU 04 AU 08 OCTOBRE 2023  
FONDATION RENAUD  
FORT DE VAISE  
LYON 9

- 5 Nathalie PERRIN-GILBERT
- 6 Stéphanie ROJAS-PERRIN
- 7 Thierry ODIN
- 8 Invitée d'honneur : Christine CROZAT
- 16 Le prix du jury 2022 : Najah ALBUKAI

## 21 LES ARTISTES SÉLECTIONNÉS

- |    |                           |    |                        |
|----|---------------------------|----|------------------------|
| 39 | Laurent ANASTAY-PONSOLLE  | 77 | Adrien JUTARD          |
| 38 | Samaneh ATEF              | 36 | LOPEZ LARA             |
| 32 | Ghazale BAHIRAIE          | 66 | Matthieu de MALTE      |
| 22 | Catherine BASSET-AUBONNET | 65 | Anne MANGEOT           |
| 76 | Karim BENCHEBRA           | 31 | Hélène MARIS           |
| 47 | Béa BERG                  | 59 | Mathieu MARY           |
| 26 | Jocelyne BESSON-GIRARD    | 37 | Béatrice MEUNIER-DÉRY  |
| 25 | Pascal BIDOT              | 53 | Didier MONTMASSON      |
| 33 | Edoardo BOCCANFUSO        | 68 | Clément MONTOLIO       |
| 27 | Isabelle BRAEMER          | 43 | Christophe MOREAU      |
| 71 | Anto CABRAJA              | 63 | Hassan NOZADIAN        |
| 46 | Elisabeth CELLE           | 72 | OKO                    |
| 64 | Marjorie CHEVALIER        | 75 | Romain OLIVE           |
| 74 | Pierre COLIN              | 40 | Caroline PAGEAUD       |
| 69 | Lucie COLLOT              | 70 | Laurent PERCHE         |
| 45 | Agnès COLRAT              | 52 | Mélanie PLANCHE        |
| 49 | Pierrette CORNU           | 51 | Julia RIFFIOD          |
| 44 | Éric DABANCOURT           | 61 | Ann ROBINSON           |
| 23 | Violaine DESPORTES        | 58 | Lydie ROLET            |
| 50 | Irène DESVIGNES           | 55 | Serge SAUNIÈRE         |
| 35 | Alain GEGOUT              | 41 | Motoko TACHIKAWA       |
| 24 | Rodrigue GLOMBARD         | 29 | Sandra TARDIEU         |
| 54 | Lionel GRASSOT            | 42 | Philippe TARDY         |
| 28 | Renée-Mireille HÉAULMÉ    | 21 | Jean-Philippe TARQUINY |
| 67 | Rosario HEINS             | 73 | Sophie THIBAUDAT       |
| 60 | Friederike von HELLERMANN | 62 | Alexander TODOROV      |
| 30 | Gilbert HOUBRE            | 56 | Sandra VIGOUROUX       |
| 57 | Fredérique JEANTET        | 48 | Faezeh ZANDIEH         |
| 34 | Ruta JUSIONYTE            |    |                        |

Cette année, pour sa neuvième édition et pour cause de travaux au Palais Bondy, le Salon Lyon Art Paper investit le Fort de Vaise et plusieurs autres lieux au fil d’une déambulation artistique qui va relier le 5ème au 9ème arrondissement de Lyon, en passant notamment par la galerie L’œil écoute, la gare Saint-Paul et le Musée d’histoire de Lyon – Gadagne.  
Comme une ligne de crayon tracée par Lyon Art Paper dans les rues de notre ville...

Je remercie ici l’ensemble des lieux partenaires que Thierry Odin et ses équipes ont su mobiliser autour de cette exposition du papier dans tous ses états.  
59 artistes de plusieurs régions et de différents pays seront présents sur notre territoire pour vous guider dans leurs techniques et leurs imaginaires.  
Car le Salon Lyon Art Paper est un moment privilégié de rencontres et de proximité artistique entre des publics avertis ou curieux, des équipes de bénévoles talentueuses et impliquées et des artistes présent.e.s et réuni.e.s autour d’œuvres spécialement créées pour chaque édition !

Merci aussi à Christine Crozat d’honorer de sa présence cette édition 2023 !

**Nathalie PERRIN-GILBERT**  
*Adjointe au Maire de Lyon déléguée à la Culture*

Sur la rive droite de la Saône, au bas de la colline de Fourvière, se dresse le Fort de Vaise devenu siège de la Fondation Renaud depuis 1994. Dans sa démarche d’inscription constante et pérenne dans le paysage culturel lyonnais, elle a pour vocation de mettre en valeur ses collections ainsi que de proposer au public des manifestations artistiques et culturelles diverses, tels que des expositions, concerts, performances, conférences ou résidences artistiques. En cette année 2023 et pour la première fois, nous avons l’honneur d’accueillir la 9ème édition de Lyon Art Paper organisée par la Société Lyonnaise des Beaux-Arts (SBLA).

Dans la tradition des Salons, Lyon Art Paper a constamment su s’inventer et évoluer avec son époque. Remercions Thierry Odin, président et l’équipe de bénévoles qui consacrent leur temps et leur savoir-faire à l’organisation de ce rendez-vous annuel au mois d’octobre apportant aussi un rayonnement international à la ville de Lyon. Nous sommes donc très heureux de ce partenariat avec la SLBA qui permettra de partager et de défendre nos missions communes que sont la diffusion et le soutien aux artistes contemporains.

Réjouissons-nous également de la présence de l’artiste Christine Crozat, invitée d’honneur qui exposera aux côtés d’une cinquantaine d’artistes sélectionnés minutieusement par le jury dans un cadre atypique qu’est le Fort de Vaise.

Une belle opportunité pour le public lyonnais et régional d’aller à la rencontre d’artistes venus de tous horizons, de suivre les masterclass et de découvrir cette offre artistique de qualité autour du papier durant cinq jours d’exposition.

**Stéphanie Rojas-Perrin**  
*Responsable des collections et des activités culturelles*  
*Fondation Renaud*

Le palais de Bondy, notre écrin patrimonial historique, est en rénovation. Ce qui fut d’abord vécu comme un coup du sort s’est révélé une formidable opportunité. ...Obligés à sortir de nos habitudes. Nous avons ainsi provoqué de nouvelles rencontres alimentant de nombreux échanges qui se sont, pour finir, avérés fructueux.

Nouvelle année, nouvelle dynamique, nouvelles approches, nouveau lieu.

C’est un grand bonheur de nous retrouver pour cette édition 2023 dans un espace aussi atypique que le Fort de Vaise. Cet ancien ouvrage d’art militaire surplombant la Saône abrite la Fondation Renaud, institution culturelle lyonnaise en plein essor. Érigé au XIX<sup>e</sup> siècle, le Fort de Vaise a d’abord attendu ses Tartares, sûrement aussi lugubre et romantique, mais sans le fameux désert. Lyon s’étant depuis résolument agrandi, il est maintenant situé en plein centre de la cité, au pied de la colline de Fourvière, côté nord. Il est beaucoup plus utile aujourd’hui. Véritable bastion de défense de l’art dans toutes ses expressions, le Fort de Vaise héberge une importante collection d’artistes lyonnais de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi des résidences d’artistes vivants et des expositions aux thèmes contemporains signant un ancrage résolu dans l’art d’aujourd’hui. Ce fût un véritable miracle de dénicher LA semaine de libre pour accueillir Lyon Art Paper au milieu de toutes les actions initiées par l’équipe de la Fondation Renaud, menée avec élégance par Stéphanie Rojas-Perrin. Nous ne remercierons jamais assez la Fondation, ainsi que l’association des Amis de la Fondation Renaud, pour leur soutien actif et effectif.

Autre miracle, notre invitée d’honneur, une Lyonnaise, avec un pied à Lyon et l’autre à Paris. Une amoureuse de la trace qu’elle crée sur la matière papier. Des traces de nombreuses formes à l’aide de multiples médiums. Merci Christine Crozat de donner de votre temps et votre énergie à Lyon Art Paper au sein de votre époustouflante rentrée !

Lyon Art Paper s’est implanté au Fort de Vaise, certes. Mais il reste enraciné dans le Vieux-Lyon. Vous y verrez notre partenaire de longue date, la galerie l’Œil Ecoute. Elle fait une place d’honneur au prix du Jury 2022, Najah Albukai. Et à quelques encablures, Le Musée d’Histoire de Lyon, Gadagne-MHL, nous offre ses salles remarquables pour présenter une proposition de Christine Crozat sur la thématique de la signalétique urbaine.

Les rencontres, le réseau. Et le patrimoine, encore. Toujours.

En parlant de rencontres. Vous savez quoi ? L’association est toujours heureuse de pouvoir intégrer de nouveaux bénévoles dans ses rangs. Installation, transport, distribution, médiation, animation, orientation, les activités comme les occasions de rigoler ne manquent pas.

Grazie a tutti voi.  
Più che mai.

**Thierry ODIN**  
*Président de la SLBA*



# CHRISTINE CROZAT

## INVITÉE D'HONNEUR

www.christinecrozat.fr  
www.dda-ra.org/CROZAT  
Instagram : crozatchristine



Née à Lyon, de nationalité française et suisse, suit des études aux Beaux-Arts de Lyon de 1972 à 1974. Participe en 1976 à la fondation de l’atelier Alma, atelier collectif d’estampes. Obtient un atelier à la cité Internationale des arts à Paris en 1990 et fin 1992 se voit attribuer un atelier de la ville de Paris.

Artiste voyageuse, intéressée par ce qui surgit dans le mouvement et dans le déplacement, les voyages en train, très fréquents entre les deux villes où elle vit, sont des moments de rêverie, de repos, de réflexion et de création (Série Paysages vus du TGV - 1992-2000). Intéressée par la condition de l’homme, sa fragilité, sa place dans le monde, elle choisit très jeune d’aller travailler au sein d’un hôpital psychiatrique dans un service d’entrée (service où l’on accueille des personnes en crise). Elle cherche à aider les patients à reconstruire un fil de leur histoire dans des ateliers hebdomadaires menés en parallèle avec son propre processus de recherche artistique. Elle poursuit ce travail dur et passionnant pendant une vingtaine d’années. Elle construit son travail à partir de relevés, de récoltes et de multiples notes prises au cours de ses déplacements et voyages : notes radiophoniques, notes de lectures. Tout ce qui touche à l’homme, à l’histoire de l’art, au cinéma et à la danse contemporaine la passionne.

Courtoisie Galerie Françoise Besson



*Paysage gris de payne 01, 2019*  
technique mixte sur papier  
37 x 28,5 cm  
© Jean-Louis Losi



*Paysage gris de payne 06, 2019*  
technique mixte sur papier  
37 x 28,5 cm  
© Jean-Louis Losi

*Portrait dans l’atelier de Christine Crozat,*  
17 août 2018 à 8h17, Paris  
© Pierre Thomé

*Jardin partagé, fleurs de mai, 2021*  
graphites sur papier japon  
145 x 98 cm  
© Christine Crozat

*Repriser 05 24 08, 2021*  
1 graphites sur papier japon  
160 x 90 cm  
© Bertrand Hugues

### Entre les Mondes : Christine Crozat

Qu’est-ce que le papier calque, sinon un lieu de passage d’un dessin à un autre, un espace de transmission, qui raconte une petite partie de l’histoire, encore incomplète et fragmentaire ? Le papier calque est le lieu où se mêlent les mondes, celui de l’esquisse et de l’achevé, de l’oscillant et du fixe, du jour et de la nuit : *Entre les mondes*. Cet interstice se manifeste dans la méthode même : dessiner les contours, ne retenir que la forme essentielle et épurée. S’attacher au magnétisme du détail. Christine Crozat, en passionnée d’histoire des arts, retient, repère, puis explore. Une fleur d’un Godard pour un Portrait rouge, une mule de La mort de Sardanapale pour Queen’s bee shoe. Le détail est extrait, ciselé hors de son ensemble de référence pour lui donner une nouvelle place, un nouveau sens. Le détail comme transmission d’un monde à un autre. Vient ensuite la série des « Gris de Payne » : la presqu’île de Shimokita inspire Christine Crozat. Le végétal et l’aquatique se mêlent, les hautes herbes et les fleurs se superposent aux nuages. Des flèches ancrent parfois les formes éthérées au sol, comme pour prévenir leur envol en dehors du cadre, arrondies et trop légères.

(...) Les œuvres de Christine Crozat n’invitent pas au voyage. Elles vous embarquent (de gré ou de force) dans une pérégrination mentale qui peut être tout autant légère et apaisée que profonde et torturée. Cependant, le fil (rouge, bleu, noir) est toujours la vie. La vie dans son éclat, la vie dans son écrin, mais aussi et surtout dans sa survie, escarmouche perpétuelle pour s’affirmer et se confirmer. La pérégrination, le double, mais aussi les grandes forêts ancestrales du Japon, les fonds marins : l’œil perçoit l’ensemble, s’accroche au détail puis l’extrait au scalpel pour en faire un nouvel élément central. Arracher pour mieux donner vie, morceler pour exister. La pérégrination n’est pas une balade dominicale insouciance, c’est une procession empreinte de gravité. Il ne s’agit pas d’errer sans but, mais bien de trouver sa voie dans le chaotique déferlement de la vie.

Extrait du texte de Xavier Petit, Lyon le 26 juin 2019,  
*Doctorant en Philosophie Esthétique*  
Exposition *Entre les mondes*, Galerie Françoise Besson 2019



(...) Nous coexistons sans le savoir avec d'innombrables vestiges encore enfouis, et c'est ainsi qu'une grande partie du passé continue à exister autour de nous et se révèle par fragments ou s'évanouit discrètement. L'histoire et l'histoire de l'art, qui en sont les discours construits et transmis, nous mettent en contact avec une longue chaîne d'êtres humains dont les décisions ont entraîné une succession d'événements qui nous conditionnent aujourd'hui. Les œuvres de Christine Crozat assument ce rôle de transmetteur, enregistrant et conservant la mémoire des choix, des histoires et des actions menées. La conservation différentielle et le fait que les matériaux qu'elle utilise soient inégaux dans leur résistance face aux siècles constituent un

phénomène captivant car il témoigne, comme le fait l'artiste, de la partialité de la mémoire. C'est bien la fragilité extrême de ces objets qui rendent ses œuvres plus saisissantes encore. Cela expliquerait son usage récurrent de matériaux organiques et frêles tels que des papiers japonais d'une finesse extrême, la cire d'abeille ou encore les fleurs qu'elle prélève sur son chemin et qu'elle laisse sécher dans ses herbiers. Elle collectionne et modèle ainsi des fragments du vivant qui n'appartiennent à aucune autre mémoire sinon la sienne, qu'elle tente d'extraire du temps en créant de nouveaux vestiges (...)

Extrait de *Celle qui marche en avant*, Matthieu Lelièvre, 2021, *Monographie* Edition In fine, Paris



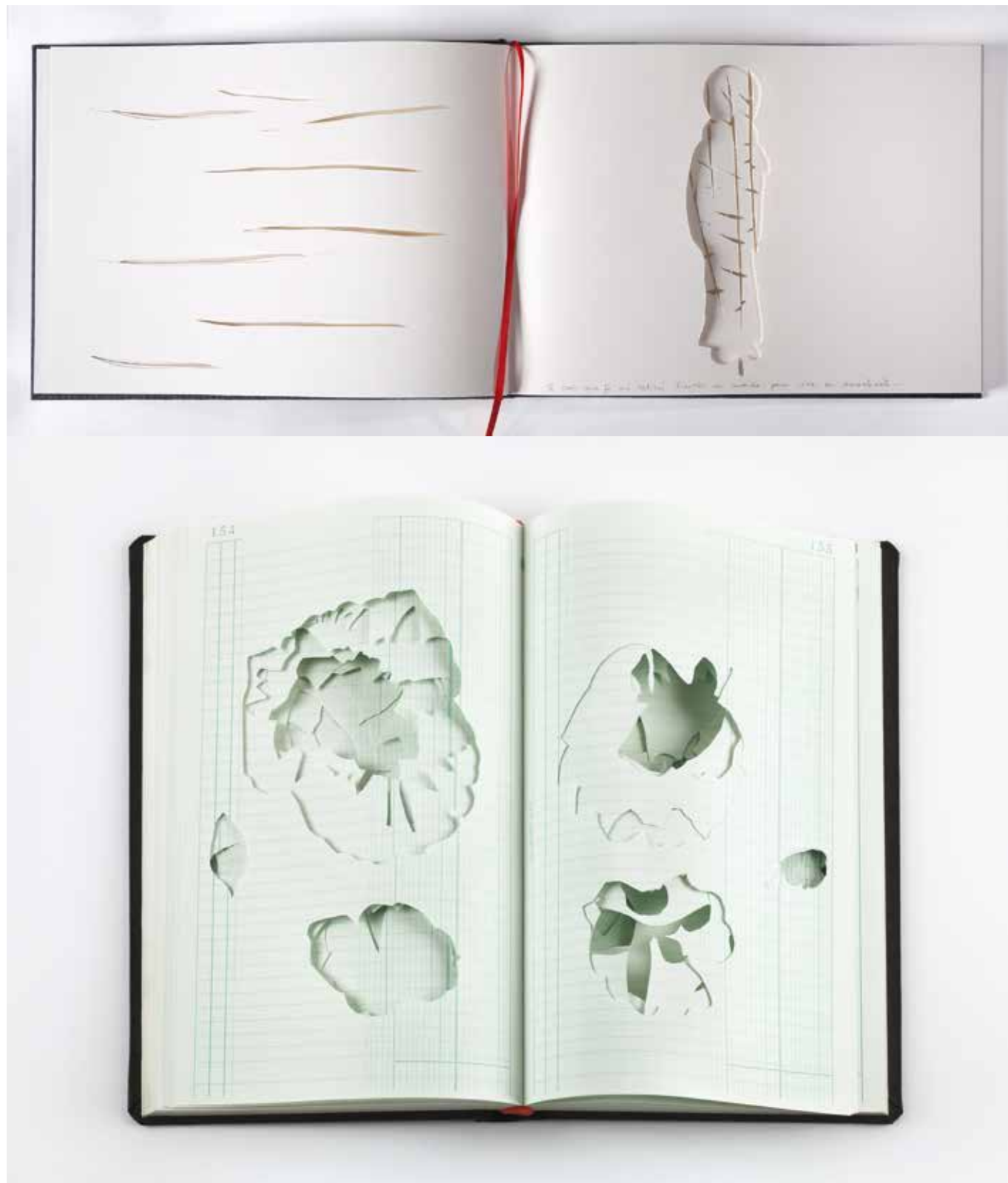
*Herbier, récolte sur la presqu'île de Kii, Japon*  
(extrait 2018)  
fleurs et feuilles de dimensions variables  
Courtoisie Galerie Eric Mouchet, Paris-Bruxelles  
© Bertrand Hugues

*Herbier, floraison des cerisiers, de Tokyo jusqu'à dans le nord du Japon* (extrait) 2017  
fleurs et feuilles, dimensions variables  
Courtoisie Galerie Eric Mouchet, Paris-Bruxelles  
© Bertrand Hugues



*Autoportrait à la fleur fragile*, 2015  
graphite sur papier  
145 x 98 cm  
Courtoisie Galerie Françoise Besson  
© Jean-Louis Losi





*Lettres de prison Rosa Luxembourg, 2023*  
découpe sur carnet  
21 x 29,7 cm  
Courtoisie Galerie Françoise Besson, Lyon  
© Bertrand Hugues

*Jardin en creux de confinement 01, 2020*  
découpe sur carnet  
32,5 x 21 x 2,5 cm  
Courtoisie Galerie Éric Mouchet, Paris-Bruxelles  
© Bertrand Hugues

# PARTENARIAT LYON ART PAPER - GADAGNE EXPOSITION CHRISTINE CROZAT *ET À PARTIR DE LÀ*

**DU 22 SEPTEMBRE À 14H AU 15 OCTOBRE 2023 À 18H**

1 place du Petit Collège - 69005 Lyon

**GADAGNE**  
UN LIEU, DES HISTOIRES

LYON ART PAPER 2023 résonne cette année sur un parcours déambulation - de son point d'ancrage originel - Saint-Jean Vieux Lyon - avec quelques étapes d'un parcours qui s'achève et se déploie au Fort de Vaise.

Au départ du parcours de déambulation, on retrouvera notre invitée d'honneur, Christine Crozat au MHL-Gadagne, avec une exposition d'œuvres inspirées par le mobilier urbain, la signalétique *Et à partir de là !* « Anodins et invisibles à force d'être vus, ces éléments épars participent à la recomposition d'espaces poétiques et ludiques qui invitent le spectateur à une nouvelle circulation placée sur le double signe de la mobilité et de la légèreté. »<sup>1</sup>

Magnifique ensemble Renaissance classé monument historique, Gadagne abrite au cœur du Vieux-Lyon le musée d'histoire de Lyon (MHL) et le musée des arts de la marionnette (MAM). Ce monument historique est un joyau du patrimoine lyonnais : tourelles, escaliers à vis, grande cour et jardin en terrasses...

Au 4<sup>e</sup> étage, on peut admirer de belles salles, remarquables par la qualité de leurs cheminées et décors peints des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Depuis septembre 2022, elles offrent un écrin splendide aux expositions et installations d'art contemporain.

C'est dans cet espace que Christine Crozat exposera des dessins issus de sa série « Et à partir de là ! », inspirées par la signalétique et le mobilier urbain, ainsi que trois sculptures et une vidéo.

Puis la déambulation emmène le visiteur sur différentes étapes sur un parcours découverte, du côté nord de la colline de Fourvière, jusqu'au Fort de Vaise.

L'installation Lyon Art Paper au Fort de Vaise combine la palette artistique de Christine Crozat avec des travaux de périodes plus récentes. Des œuvres sur papier et calque, des dessins en superposition, des dessins au graphite, un travail de la matière et de découpes créant de délicates silhouettes, fleurs, paysages. Comme une résonance aux deux expositions de travaux inspirés de l'œuvre de Rosa Luxembourg - **Compter les jours à la Fondation Bullukian** (du 7 septembre au 7 octobre 2023) et à la **Galerie Françoise Besson** (du 21 septembre au 9 décembre 2023).

Des œuvres comme - *Les jardins en creux* - « véritables strates de dessins entre vide et découpe au scalpel dans des carnets, faisant aussi écho à Rosa Luxembourg, seront exposées sous vitrine. »<sup>2</sup>

Pour compléter, Lyon Art Paper propose la projection d'une œuvre vidéo réalisée par Christine Crozat et Pierre Thomé ainsi qu'une rencontre avec l'artiste lors d'une **master class «Trace sur papier» le samedi 7 octobre à 16h00**, une rencontre et des échanges autour de la pratique du dessin.

<sup>1</sup> Textes de Caroline Joubert, Éric Pessan et Pierre Thomé

<sup>2</sup> Extrait du teaser Marie Gayet, dossier de presse Galerie Françoise Besson, juin 2023 - Courtoisie Françoise Besson

## Dans le train à grande vitesse

Tout commence pour Christine Crozat dans le TGV qui relie Lyon et Paris. Par ce tout, entendons un ensemble de dessins réalisés depuis 1993, placés délibérément sous le double signe de la mobilité et de la légèreté. Les voyages en train sont comme des invitations à la rêverie. Pas un trajet ne s'effectue sans que le regard s'abîme, se noie, se dissolve, laissant le flux de la conscience se superposer au déroulement ininterrompu des images extérieures. Un temps d'abandon que précèdent ou suivent des intermèdes de lecture, de somnolence, de conversation. Temps d'abandon que Christine Crozat transmue volontiers en une période d'activité intense. L'esprit en éveil, l'œil fureteur et la main s'activent, cherchant à retenir quelque chose du spectacle qui défile de manière continue. Derrière la vitre, les paysages s'évanouissent aussi vite qu'ils sont apparus, se dérobent sans cesse à la vision. Dès lors l'exercice revient à faire « l'apprentissage de l'impermanence »<sup>1</sup>. Dans le train, Christine Crozat ne peut dessiner ce qu'elle voit, ni même ce qu'elle a vu, mais seulement ce qui reste de ce qu'elle a vu, soit une image furtive, décantée, une réminiscence. La mémoire, plus que jamais sélective, retient quelques fragments arrachés au temps : des meules de foin, une rangée de cyprès, les trajectoires de deux avions se croisant dans le ciel, des bribes visuelles qui ont survécu à l'oubli. Le profil du clocher inscrit sur le papier vaut alors pour l'église entière. Quelques ponctuations graphiques suffisent à évoquer un champ de colza ou un vol d'oiseaux migrateurs. À l'enregistrement nécessairement rapide succèdent un choix parcimonieux et un dessin elliptique.

### En marchant dans la ville

Ce n'est pas le mouvement en soi qui intéresse Christine Crozat mais bien la perception qu'elle a des choses et des lieux quand elle-même est en mouvement. Principe commandant ses derniers travaux, le déplacement permet de parvenir à un regard plus acéré et véritablement synthétique. La destination et la vitesse importent peu tout comme, d'ailleurs, le moyen de locomotion. La marche, autant que le train, peut conduire l'œil, par essence erratique, à se fixer sur un objet. Ainsi Christine Crozat marche, flâne, se presse, se perd, avec cette faculté de faire du trajet le plus banal et le plus prévisible une nouvelle expérience du regard. Elle aime marcher et professe un goût marqué pour les



pieds et les chaussures – qu'elle dessine, façonne<sup>2</sup>, filme<sup>3</sup> et collectionne –, organes modestes et premiers instruments du déplacement, souvent ignorés ou oubliés. Et lorsqu'elle marche, se rendant d'un point à un autre, elle remarque, note mentalement, photographie parfois. Elle s'arrête sur l'architecture d'un bâtiment, s'étonne de tel détail infime, retient quelques uns des morceaux de vision qui ont rythmé son parcours, ceux en particulier qui entrent en résonance avec sa propre histoire.

La restitution sur le papier de ces fragments éparés s'effectue sur un mode économe. Toute velléité de description est abandonnée au profit d'une notation graphique minimaliste. Toute indication superflue disparaît pour mieux rendre visible chaque élément prélevé et isoler dans le champ de la feuille. Les motifs ne sont pas seulement sortis de leur contexte, dénués de toute consistance, ils sont aussi nus et incomplets, donnant un sentiment de légèreté, d'apesanteur que l'emploi de papiers fins et transparents ne fait que redoubler. Leur disposition dans l'espace, loin d'être anodine, renvoie à la pratique du piéton déambulant dans une ville : le bibliobus, réduit à deux lignes parallèles, comme les graffiti souillant la porte d'un immeuble sont saisis depuis le trottoir, dans leur proximité immédiate; la pendule du lycée et les oculi de la bourse du travail sont vus de dessous; les panneaux ou les quelques mots sur une affiche, aperçus en passant, sont représentés selon une perspective oblique. L'approche objective de la réalité vient en quelque sorte contrebalancer la dimension subjective de l'interprétation ajoutée et des commentaires anecdotiques parfois ajoutés au bas des dessins.

## À propos de signalétique

Si l'itinéraire réellement suivi constitue le fil directeur de la série intitulée *De chez moi à la gare de la Part-Dieu* (2006) ou de celle, plus récente, *De la gare au*



musée des Beaux-Arts de Caen (2009), l'idée d'une libre et capricieuse errance préside aux grands dessins entrepris depuis 2007 sur le thème de la signalétique urbaine. Et à partir de là est le titre générique choisi par Christine Crozat pour les réunir.

Et à partir de là, elle va, et nous allons à sa suite, longeant une rue, hésitant à un carrefour, traversant une place, dévalant un escalier, nous engouffrant dans un couloir, marchant ou empruntant le bus, le métro, une voiture, un vélo; des panneaux nous orientent, nous indiquent la voie, nous dévient, nous arrêtent parfois... ces panneaux que nous regardons sans vraiment les voir, dont nous comprenons immédiatement le message sans avoir à le déchiffrer.

Nous allons là où la nécessité nous conduit, là où le caprice nous pousse, où le hasard nous guide, faisant l'usage, communément partagé, de la cité.

Et à partir de là suggère un point de départ, mais ne dit rien de la destination finale, ni de la ville ainsi arpentée.

Pour les identifier, il faut se reporter aux titres particuliers des dessins : Venise et sa célèbre biennale, le musée Paul Dini à Villefranche-sur-Saône, la documenta de Kassel. Les noms et la langue utilisée peuvent aussi nous renseigner. L'incertitude demeure cependant quand le titre rappelle un motif du dessin difficile à localiser, reprend un nom de rue, un « enlèvement demandé » dans un lieu décidément anonyme.

Pour autant Christine Crozat a fait moisson d'indications, d'avertissements, d'injonctions écrites. Elle a recueilli bon nombre de signaux, de figurines et de pictogrammes, séduite par leur intelligibilité, surprise aussi par leurs variations d'un pays à l'autre. La simplicité de notre moderne écriture iconique la réjouit. Elle lui offre un vaste répertoire de formes plates et schématisées qui, se prêtant à toutes sortes d'agencements, sont souvent exploitées par les arts graphiques et la publicité. En sémiologue experte, Christine Crozat s'empare de cette pluralité de signes, juxtaposant ou enchevêtrant

les systèmes idéographique, pictographique et alphabétique, pour recomposer des parcours imaginaires. Quand ils sont assemblés suivant un axe vertical, images et signaux semblent imposer une présence à la fois autoritaire et aporétique. Leur multiplication et leur déploiement horizontal, jouant avec les bords du papier, suscitent l'idée d'une expansion, d'un mouvement vite gagné par le désordre. Un sentiment d'urgence, d'instabilité s'installe et, comme dans *Acqua alta*, l'image fait ressurgir alors les bruits, les couleurs et les vibrations de la ville. On se remémore tous les artistes et poètes qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ont fait de l'immersion citadine leur sujet de prédilection; on pense en particulier à l'auteur de *Trafic* et de *Playtime* à qui l'un des dessins rend explicitement hommage.

Invité à voyager dans les espaces composés, l'œil rebondit d'un élément à l'autre, emboîtant le pas d'une figure, revenant en arrière, butant sur tel message. Désorienté par un fléchage contradictoire, il poursuit son chemin dans des directions opposées, allant et venant entre la première et la seconde couche de papier. Composante essentielle des dessins, la transparence du support permet de réintroduire une distinction entre le premier plan et le fond de l'image, de contrecarrer l'excès de planéité des formes pour déjouer ainsi les pièges de la frontalité. La circulation à laquelle nous sommes conviés obéit pour le moins aux principes d'une organisation et d'un cadrage pleins de souplesse.

Les dessins de Christine Crozat nous rendent plus attentifs et plus sensibles aux signes qui nous entourent. Négligeant leur signification première, nous sommes emportés à notre tour dans d'autres mondes, régis par une poésie paradoxale et le jeu de fécondes associations.

**Caroline Joubert**  
*Conservatrice au Musée des Beaux-Arts de Caen  
 pour l'exposition «Et à partir de là», 2009*

<sup>1</sup> Julia Elchinger, « Le phénomène de Vugacité », *Cahier Crozat, Cahiers/Chroniques n°7*, UFR Arts – Département arts visuels, Université Marc Bloch, 2007, p. 25.

2 Plusieurs éditions d'objets, modelés en résine ou en cire, témoignent de cette attirance pour les chaussures, par exemple *Les Patins de Monsieur Van Eyck* (2001-2002) et *La Pantoufle de Mélusine* (2006).

<sup>3</sup> Pieds et chaussures sont les principaux acteurs des vidéos *Les Missionnaires* (2004), *Pinso doble*, *Bananas* et *Woodsocks* (2004-2005).



# PRIX DU JURY LYON ART PAPER 2022

## Najah ALBUKAI



En résonance du 6 octobre  
au 19 novembre 2023

Invité par la galerie l'Œil Écoute  
3 Quai Romain Rolland, 69005 Lyon  
[www.facebook.com/loeilecoutelyon](http://www.facebook.com/loeilecoutelyon)  
[loeilecoutelyon@gmail.com](mailto:loeilecoutelyon@gmail.com)

En association avec la Collection de la Praye, Fareins  
et la Galerie Ories, Lyon



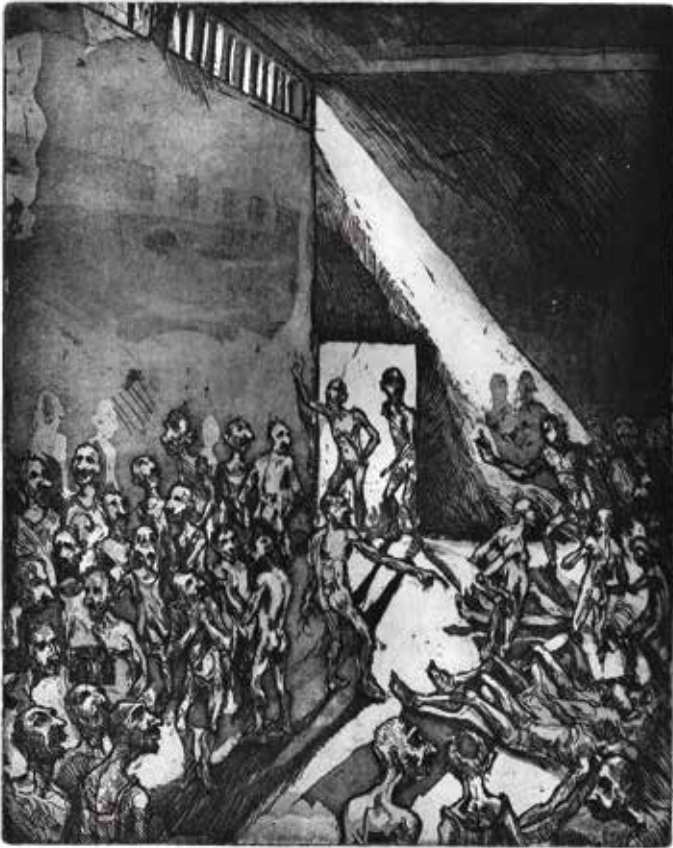
Le barbier, 2020  
eau forte et aquatinte  
30 x 40 cm

**Najah Albukai sait les noms des visages qu’il a dessinés.**

(...) Il se souvient qu’au cours des soixante-dix jours qu’il passa en 2014 dans la Section de sécurité 227 de Damas, l’un des premiers cadavres qu’il a vus était marqué au gros feutre 5535, et l’un des derniers 5874. (...) Le peintre a emporté ces numéros avec lui, et recommencé à dessiner « comme un fou », peut-être parce qu’il eût été fou, pour un artiste, de ne pas dessiner après avoir été enfermé, tout en sachant que faire des dessins d’après l’enfermement le raverait aux folies qu’il avait vues. (...) Les fleurs encartouchées de ses carnets d’avant devinrent alors passablement étrangères à ses yeux, (...) se substitua le souci de tenir une sorte de compte d’hommes, dont il renâcle le plus souvent à réduire l’apparence à des silhouettes. Même lorsqu’il use du lavis dans ses dessins ou pour ses gravures de l’aquatinte, il continue de faire le détail des corps humains, de leurs crânes rasés jusqu’à leurs pieds épais.

Le passage à la gravure qu’a récemment opéré Najah Albukai n’a pas véritablement tempéré la frénésie de son dessin, mais il l’a investi d’une certaine force conservatoire. (...) Mais en passant d’un médium à l’autre, les contours de ses figures ont aussi développé une épaisseur nouvelle.

**Paul Bernard-Nouraud**  
Historien et critique d’art, résident à la casa de Velázquez



Sept heures trente du  
matin, Centre 227, Damas,  
2020  
eau forte et aquatinte  
34 x 26 cm

Huit heures du soir, Centre  
227, Damas, 2020  
eau forte et aquatinte  
38 x 28 cm



**Témoignage de Najah Albukai**

J’ai pu sortir de Syrie en 2015, après avoir été arrêté à plusieurs reprises par le régime syrien. Une fois arrivé à Beyrouth, j’ai ressenti le besoin effréné de dessiner, avec un stylo à bille, ce que j’avais vu et vécu dans les cellules de dictature. C’était une évidence, je devais témoigner. Mes dessins se nourrissent de cette réalité cauchemardesque. Toutefois, au moment où je suis à l’œuvre, les images passent presque au second plan, me laissant entièrement absorbé par des considérations artistiques.

La première présentation de mon travail se destinait au groupe Amnesty International des Pays de Loire, dans la salle des fêtes du village. ...Les dessins étalés sur une table, les gouaches fixées sur une paravane en grillage. Enfin, ça sert à quelque chose ! ...Témoignage, par des croquis, des lignes et des traits, d’un dessinateur encore vivant...

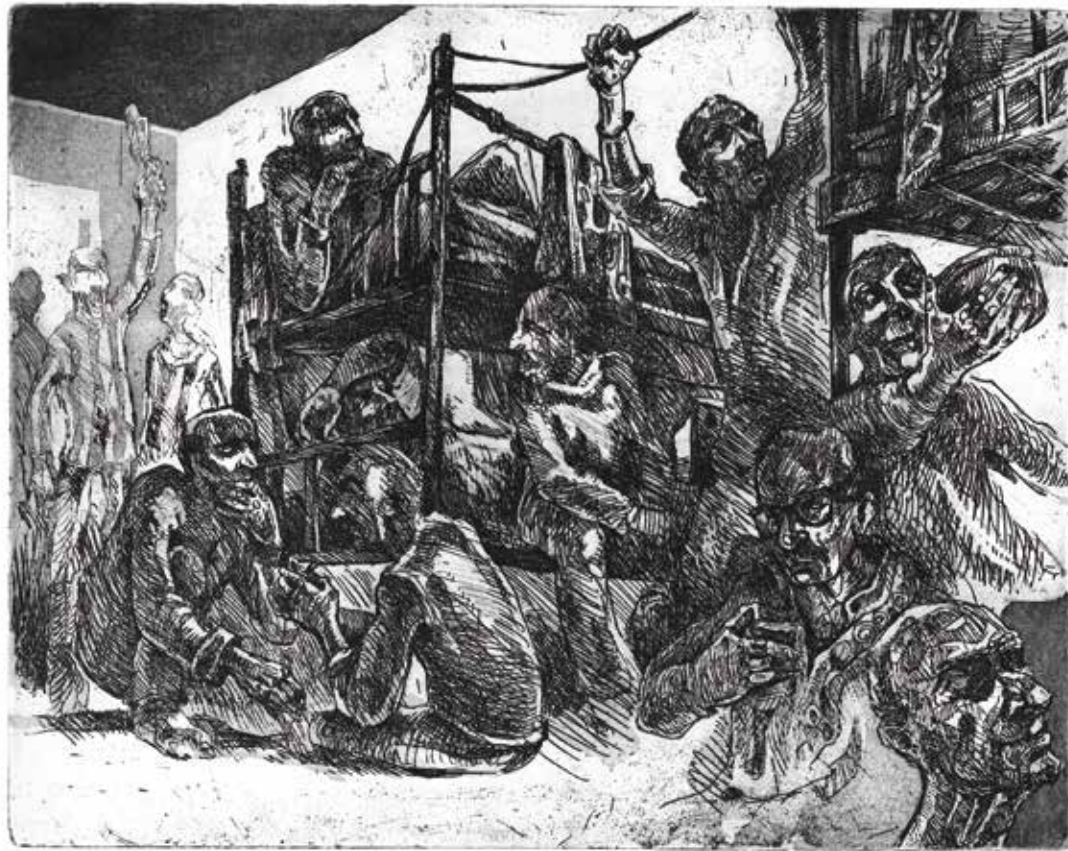
Première exposition personnelle à l’âge de quarante-six ans ! ...Fallait-il d’abord pour cela devoir affronter l’épreuve d’une guerre civile, assister à la destruction de son pays, ou encore être emprisonné plusieurs fois par les pires organes de répression policière de notre siècle ?

Bref, au moins, éprouver du plaisir en dessinant, et en même temps, se sentir utile, jouer un rôle dans la lutte contre la tyrannie et l’injustice.

En 2018, l’Académie des Beaux-Arts m’a octroyé une aide financière pour réaliser mes dessins en gravure. Lors de mes études à l’École des Beaux-Arts de Rouen, en 1994, je me suis en effet passionné pour cette technique que j’espérais beaucoup retrouver à mon retour en Syrie, en 1996. C’est particulièrement grâce à Pierre Collin que j’ai produit mes premiers tirages à l’École des Beaux-Arts de Lorient. Bien que la pointe en acier, sous ses différentes formes, soit devenue mon principal outil de travail, le stylo à bille et la mine de plomb sont ceux, qui, –en véritables sensibilisateurs– restent les plus à même d’enclencher ma mémoire et mes souvenirs de béton, sur les mouvements de leurs corps en promiscuité, et l’expression terrible et inoubliable de leurs visages.

En avril 2019, toujours sous la protection de l’Académie des Beaux-Arts, j’ai obtenu une résidence à la Villa Les Pinsons à Chars. J’ai pu poursuivre ma démarche dans un environnement idéal :  
- un espace dédié à mon travail, avec un atelier privé.





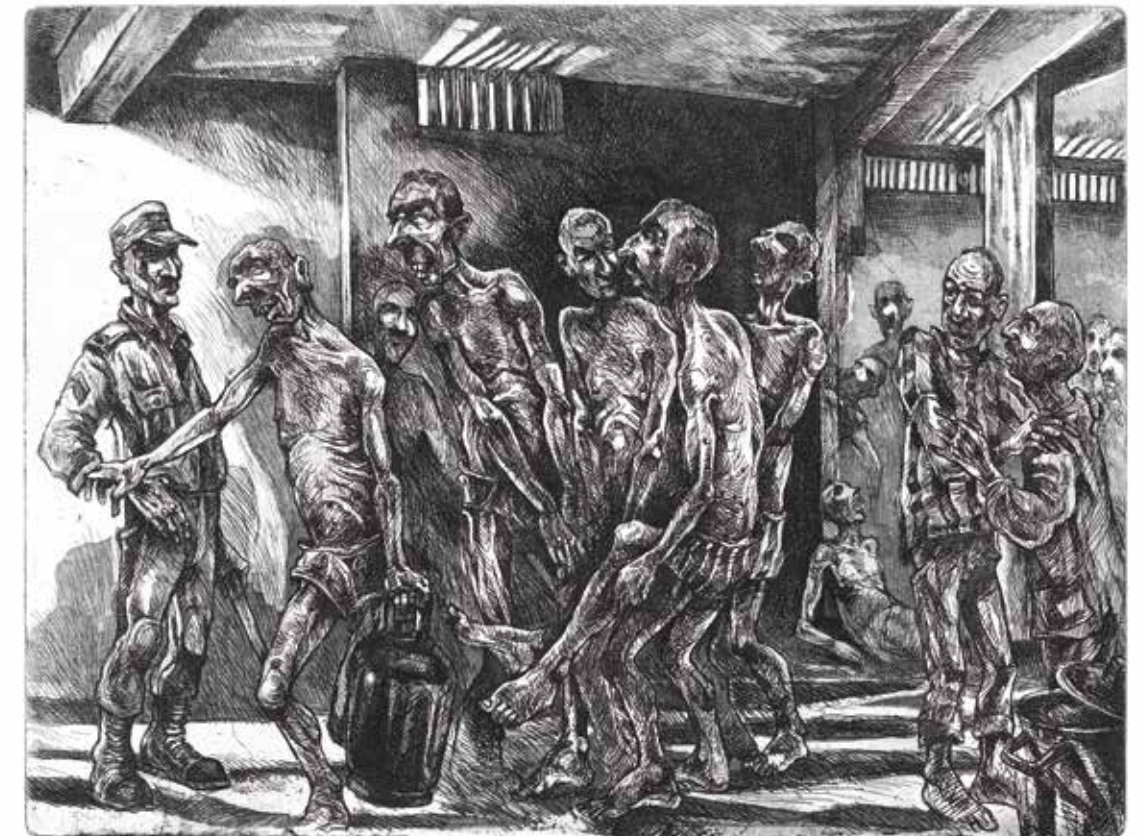
*Le journal*, 2020  
eau forte et aquatinte  
27 x 34 cm

*Bus de transfert*, 2020  
eau forte  
26 x 36 cm



*Le danseur*, 2020  
eau forte et aquatinte  
30 x 40 cm

*Par la cuisine*, 2020  
eau forte et aquatinte  
30 x 40 cm





Triptyque *Par 13/12/22*  
encre (stylo 0,5 mm) sur  
papier bristol 615 g  
(3x) 50 x 65 cm (détail)

**Jean-Philippe TARQUINY**

06 73 82 50 80

jptarq@wanadoo.fr

Instagram : @tarquiny.dessin

Né en 1956, autodidacte.

Quand je dessine, j'ai l'impression de dire quelque chose. Quoi ? Je ne sais pas.

Mais, impossible de me taire, quitte à parler pour ne rien dire...





### Catherine BASSET-AUBONNET

c.basset.aubonnet@hotmail.fr  
www.catarliste.wordpress.com  
06 88 56 00 68

Catherine Basset-Aubonnet pratique ce que l'on peut appeler le collage- télescope à la fois aléatoire et contrôlé d'images d'origine et de nature très diverses. Ce sont des collages-choc , qui « font sens », qui font décoller l'imaginaire et où la nécessité poétique surgit du hasard ou de la divine providence. Ce sont des « coïncidences signifiantes » ou des « hasards objectifs » comme les nommait André Breton.

L'œil de Catherine Basset-Aubonnet a été nourri dans son enfance par les œuvres de son père, René Basset, célèbre photographe lyonnais dans la ligne « humaniste » de Robert Doisneau. Elle a ensuite exploré la beauté de l'infiniment petit grâce à son travail au microscope dans un laboratoire de biologie pendant 40 ans.

La fracture visuelle créée par ces télescopes, permet à son regard d'aller fouiller à l'intérieur ou au-delà des apparences, au-dessous ou au-dessus de la réalité. Elle peut alors explorer le sens profond des images, comme la poésie explore celui des mots.

Cette démarche sur-réaliste permet en effet de sublimer le réel, de décoller magiquement du quotidien, de retrouver le goût de l'aventure et le plaisir de penser et sentir librement.

**Pierre Souchaud**  
Critique d'art – Essayiste-Peintre

*L'inconnu*, 2022  
collage/papier  
70 X 50 cm



### Violaine DESPORTES

06 61 77 63 62  
violainedesportes@hotmail.fr  
violainedesportes.ultra-book.com

Violaine Desportes partage son temps entre la création et l'enseignement. Elle vit et travaille à Roubaix.

C'est en exerçant sa profession dans le Nord que mûrit le projet *Un collège de France*.

Violaine Desportes pose un regard poétique sur la figure de l'élève – figure qui résiste, se dérobe – et tente de répondre à une question : « Qui es-tu ? ». En choisissant les mêmes armes que celles qu'il utilise, le bic, le crayon, elle s'efforce d'abolir la distance - inhérente à la position d'enseignant - qui existe entre celui qui dispense le savoir et celui qui le reçoit. Le sujet lui échappant sans cesse, elle ne donne pas de réponses figées, crée des espaces poétiques ouverts, dévoilant des narrations à sens multiples, creusant sans relâche ce qui se cache derrière ses élèves tant de fois côtoyés, et pour autant toujours mystérieux...

*Ravissement (Bryan)*, 2022  
fusain sur papier Montval 300 gr  
200 x 152 cm





**Rodrigue GLOMBARD**  
glombardrodrigue4@gmail.com  
www.rodrigueglombard.fr  
06 80 67 66 14

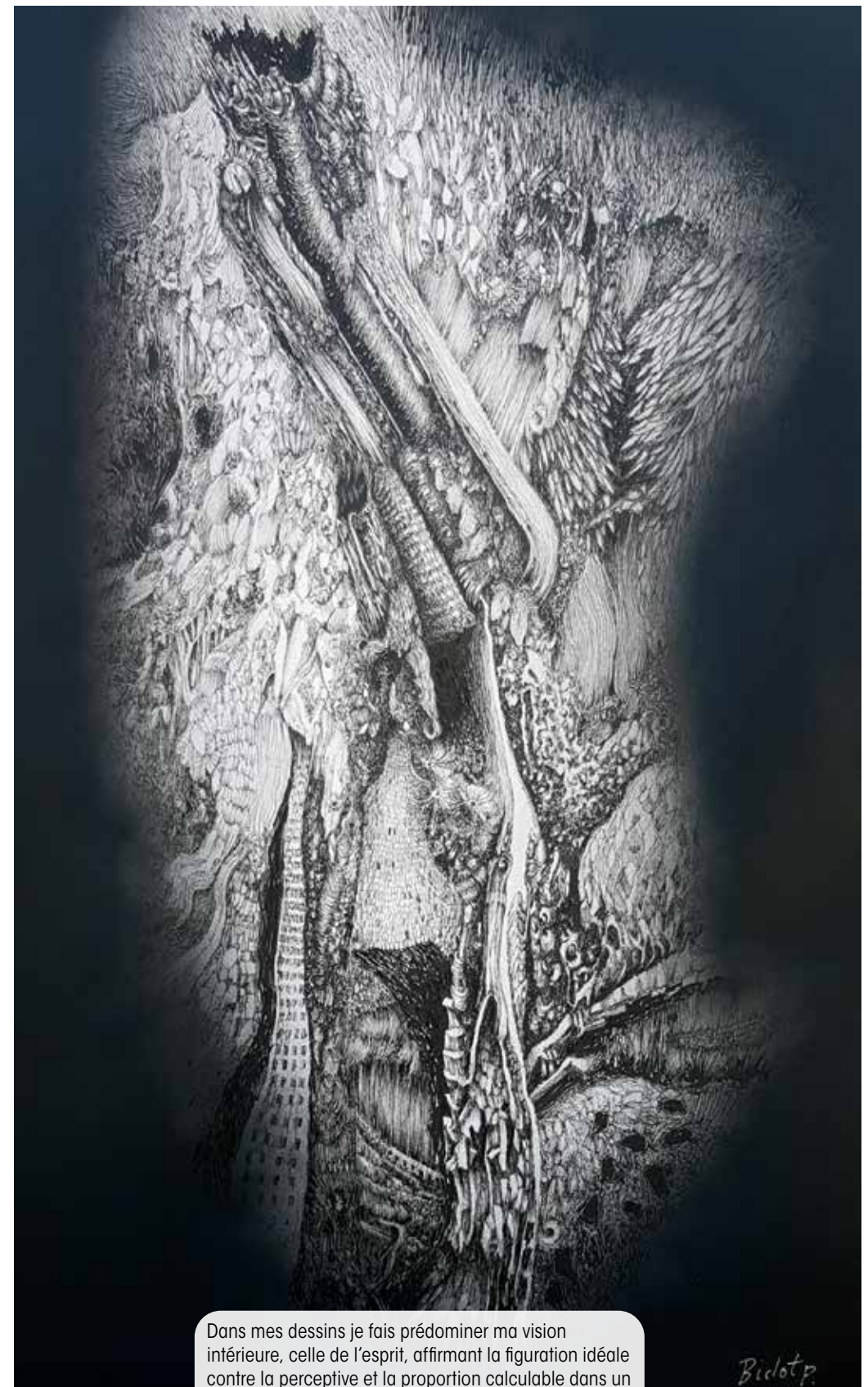
Sans titre, 2022  
Série « Murs et sols »  
dessin et collage sur photo  
50 x 70 cm

Cette démarche présente une combinaison entre le dessin, le collage et la photographie. Partant du principe que la peinture est présente tout autour de nous, je sélectionne des parties de murs et de sols qui sont photographiées, puis tirées sur papier. Dans un second temps, la composition de l'image est complétée par un apport de dessin et de collage afin de provoquer une ambiguïté entre ces deux techniques.

### Pascal BIDOT

pascal.bidot@free.fr  
<http://bidot-dessinateur.odexpo.com>  
06 45 43 29 50

Figure 51, 2022  
feutre Pigma Micron, plume,  
encre à l'aérographe  
108 x 67 cm



Dans mes dessins je fais prédominer ma vision intérieure, celle de l'esprit, affirmant la figuration idéale contre la perceptive et la proportion calculable dans un univers indéfinissable et chaotique. Sans thème préparatoire, c'est la main et l'imagination qui cheminent sur le support papier. Je réalise mes dessins aux feutres Pigma-Micron et à la plume. La couleur (encre) est rajoutée à l'aérographe par superposition.



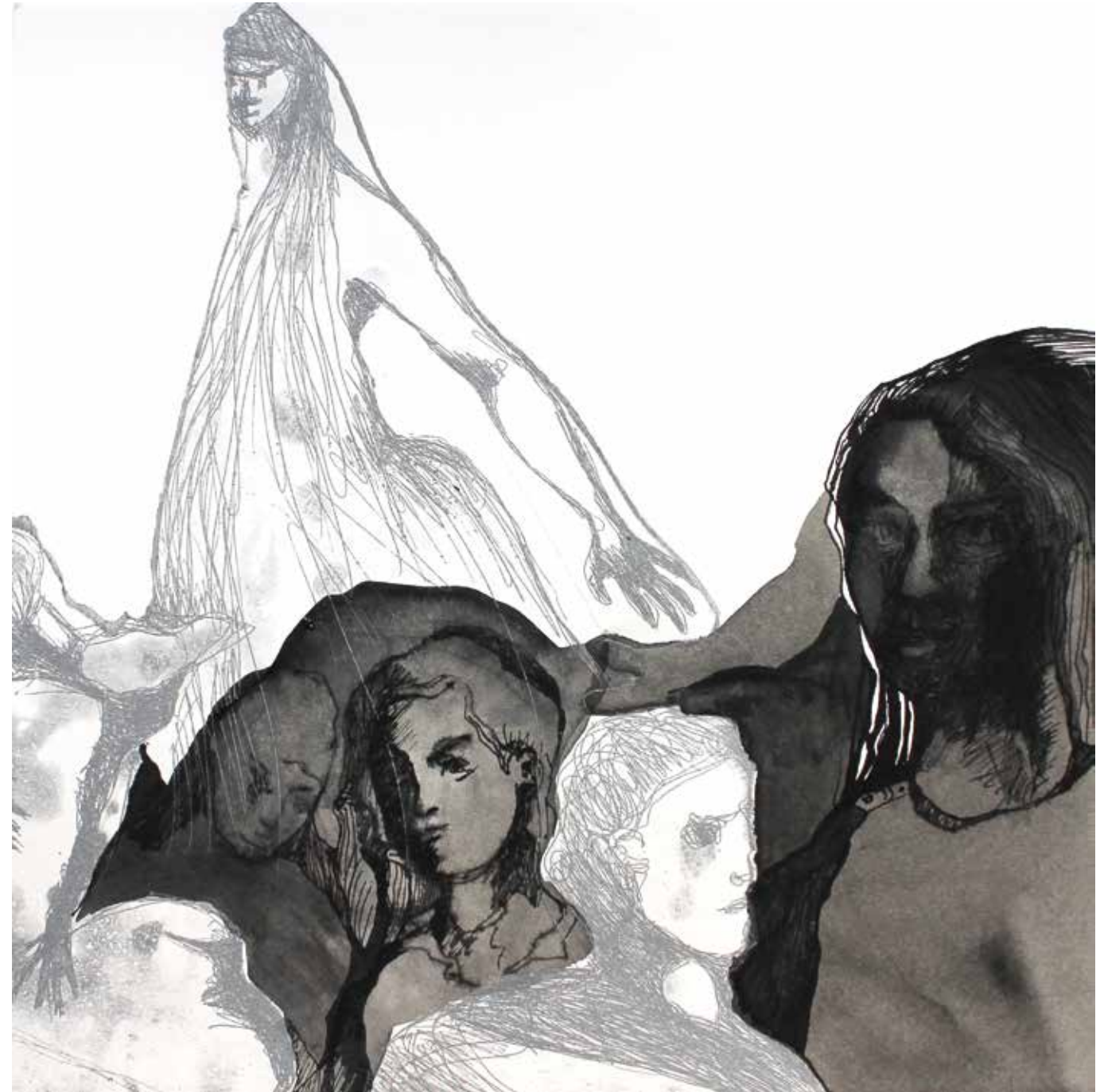


## Jocelyne BESSON-GIRARD

jocelynebessongirard@yahoo.fr  
www.jocelynebessongirard.net  
06 83 38 27 30

Aujourd'hui, je jongle... Je jongle avec le berceau, l'aquatinte, le vernis mou ou dur, la pointe sèche et l'eau forte, la marbrure et la manière noire... avec les plaques de zinc ou de cuivre, les acides... avec l'encre et le papier qu'il ne faut pas oublier de rendre « amoureux », la presse... Ensuite je découpe, cisèle, travaille et assemble mes divers papiers gravés, dessinés, gaufrés, dans des boîtes d'entomologie.

*Néride*, 2022  
gravure – vernis mou,  
pointe-sèche, manière noire,  
aquatinte, gaufrage, eau forte  
40 X 50 cm



## Isabelle BRAEMER

ibraemer@orange.fr  
isabelle braemer.com  
Instagram : isa.braemer  
06 86 86 49 21

Voyage, départ et partance, des groupes, des familles, un peuple se suivent dans un périple sans fin et peut-être sans but, pour trouver quelque chose de meilleur ou pour fuir le pire. Il y a un espoir et des rêves d'une destinée clémente. Mes personnages s'imbriquent dans un décor rocailleux où le paysage est hostile, ils doivent composer avec dessus et dedans.

Mes dessins sont réalisés à l'encre de chine et encres de couleurs sur une base d'estampes et gaufrages sur papier Arches.

*Rêve de partance*, 2023  
encre de chine, estampe sur  
papier Arches BFK 250g  
25 x 25 cm



**Renée-Mireille  
HÉAULMÉ**  
rm.heaulme.atelier@orange.fr  
Instagram : @rmheaulme  
06 72 81 04 42

Renée-Mireille Héaulmé traverse l’existence dans deux mondes parallèles, tels le jour et la nuit, le visible et l’invisible. Dans son travail, elle prend le large. Comme les personnages de ses compositions, ses mains voyagent et nous parlent. Sa peinture exprime ce que chacun de nous enferme en lui, les éblouissements devant les beautés qui nous sont offertes et les désespoirs devant l’impossibilité qu’éprouvent parfois les hommes à se comprendre ; comme dans la fameuse Tour de Babel où ils tournent dans le même sens, sans pourtant jamais se rencontrer. C’est une vision pessimiste qui par instants l’envahit quand elle commence à peindre, mais au fil de l’exécution, sa perception s’ouvre sur un univers plus serein, et au fond de ses tableaux, la lumière finit toujours par émerger.

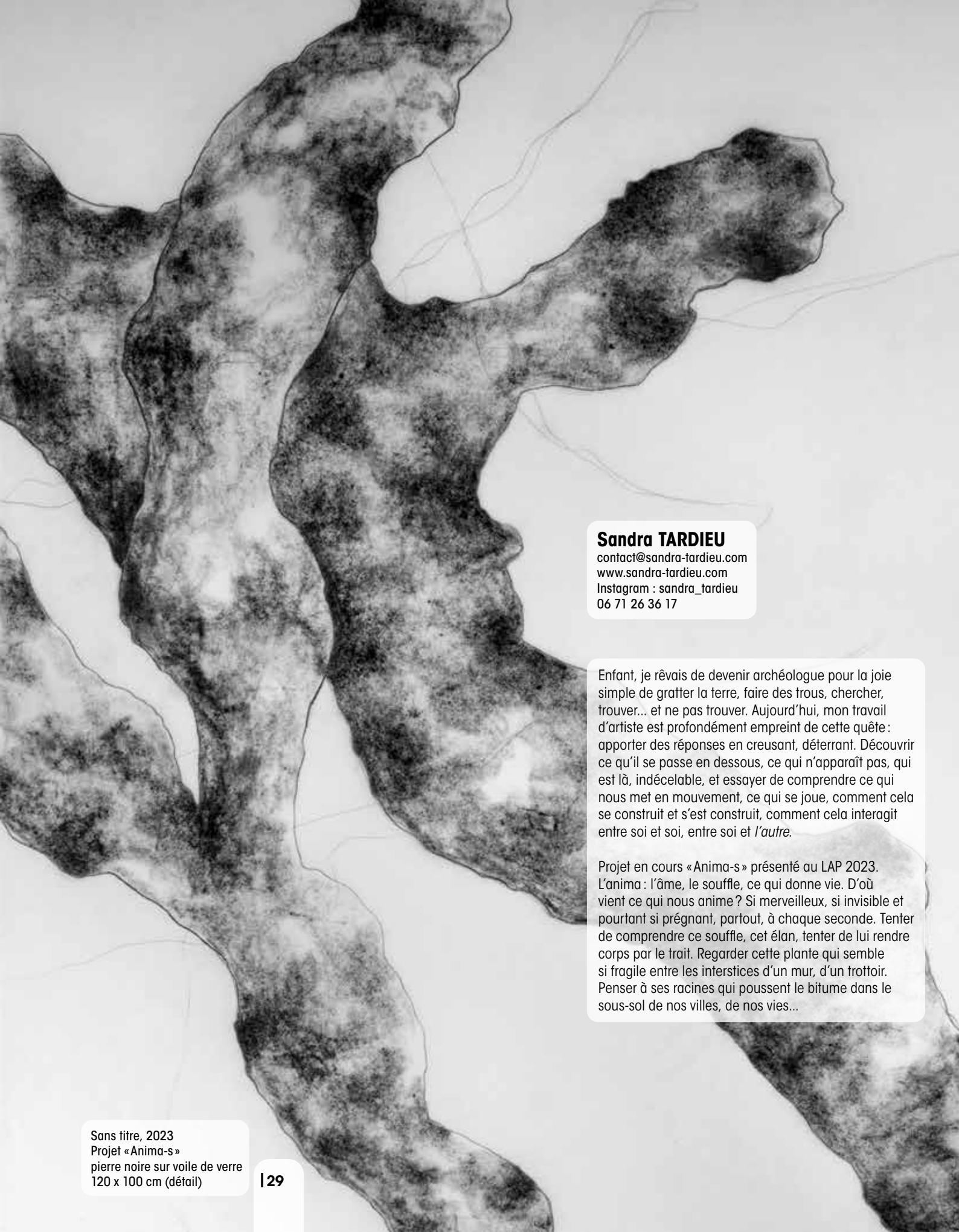
Souvent, quand elle marche, quand elle est dans son atelier, le souvenir d’un début de poème lui revient : les poètes la rassurent. À la suite de sa collaboration avec le musée de l’Imprimerie et l’École du Livre de Nantes, le théâtre d’Angers met à sa disposition en l’an 2000 de vastes espaces d’exposition. C’est là que se produit le déclic et qu’elle décide d’utiliser des affiches grand format qu’elle déchire pour reconstituer un support à sa mesure, dans une technique personnelle qui donne naissance à des papiers ardents, aux textures épaisses et ondulées, qu’elle nous présente ici.

Littéralement, sa peinture rayonne et porte en elle la symbolique du cheminement de la vie.

*Le Vaste Monde 2022*  
acrylique et pastel à l’huile,  
sur papier retravaillé  
130 x 140 cm



Sans titre, 2023  
Projet « Anima-s »  
pierre noire sur voile de verre  
120 x 100 cm (détail)



**Sandra TARDIEU**  
contact@sandra-tardieu.com  
www.sandra-tardieu.com  
Instagram : sandra\_tardieu  
06 71 26 36 17

Enfant, je rêvais de devenir archéologue pour la joie simple de gratter la terre, faire des trous, chercher, trouver... et ne pas trouver. Aujourd’hui, mon travail d’artiste est profondément empreint de cette quête : apporter des réponses en creusant, déterrants. Découvrir ce qu’il se passe en dessous, ce qui n’apparaît pas, qui est là, indécélable, et essayer de comprendre ce qui nous met en mouvement, ce qui se joue, comment cela se construit et s’est construit, comment cela interagit entre soi et soi, entre soi et l’autre.

Projet en cours « Anima-s » présenté au LAP 2023.  
L’anima : l’âme, le souffle, ce qui donne vie. D’où vient ce qui nous anime ? Si merveilleux, si invisible et pourtant si prégnant, partout, à chaque seconde. Tenter de comprendre ce souffle, cet élan, tenter de lui rendre corps par le trait. Regarder cette plante qui semble si fragile entre les interstices d’un mur, d’un trottoir. Penser à ses racines qui poussent le bitume dans le sous-sol de nos villes, de nos vies...





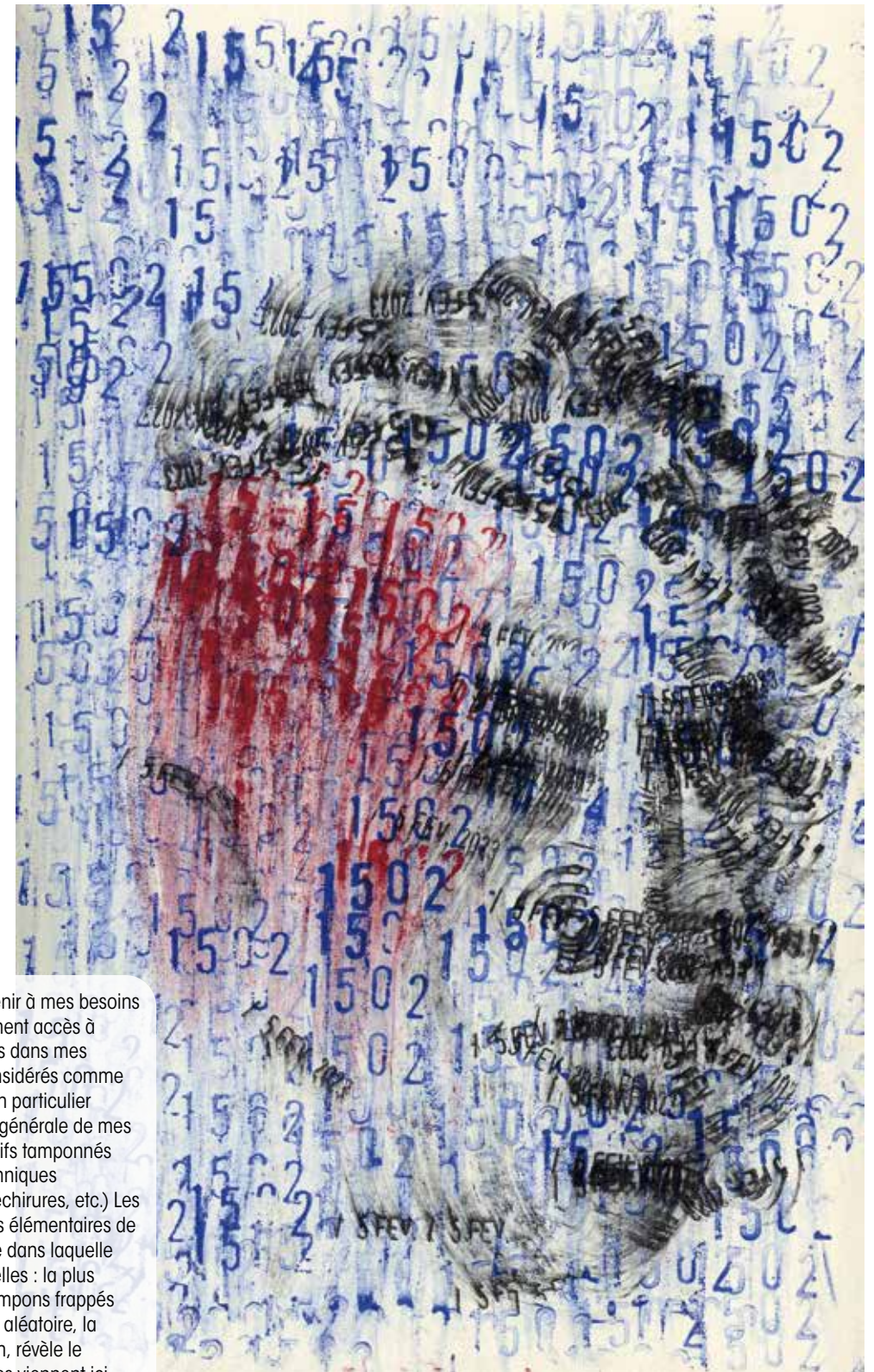
### Gilbert HOUBRE

gilbert.houbre@gmail.com  
Instagram : gilbert\_houbre  
Facebook : gilbert houbre  
Galerie Cécile Dufay, Paris  
06 38 25 52 55

L'abstraction formelle des tailles et contre-tailles du burin sur la plaque de cuivre m'a toujours fasciné, et ce depuis mes premières gravures aux Arts Décoratifs de Paris. J'ai voulu, avec ces quatre gravures au trait et à l'aquatinte, retrouver cette sensation de puissance organisatrice du chaos que ces eaux-fortes essayent de montrer, d'expliciter. La gravure, avec son processus si particulier – vernis, trait, bain d'acide, aquatinte, ses reprises, l'importance absolue de la forme, du dessin – est pour moi l'expression artistique du rêve éveillé, de l'imaginaire et du fantasme.

Une sourde mélancolie fait depuis toujours écho à mon travail, dans l'ombre bienveillante de Max Klinger et de tant d'autres...

*Composition*, 2023  
eau-forte, trait et aquatinte  
34 x 48,5 cm



### Hélène MARIS

helene.maris@hotmail.com  
www.helenemaris.fr  
06 63 10 27 65

Artiste mais aussi secrétaire pour subvenir à mes besoins fondamentaux, mes vacances me donnent accès à des outils que je n'utilise d'habitude pas dans mes travaux artistiques. Je les ai un jour considérés comme un potentiel de création, en adoptant en particulier l'usage du tampon dateur. La structure générale de mes réalisations s'élabore au moyen de motifs tamponnés pouvant être associés à différentes techniques plastiques (dessin, peinture, pliages, déchirures, etc.) Les tampons deviennent alors les particules élémentaires de la composition, une chimie sémantique dans laquelle des formes se répondent sur deux échelles : la plus petite est constituée par la trace des tampons frappés sur la surface de manière organisée ou aléatoire, la plus grande, obtenue de la même façon, révèle le sujet abordé. Les particules élémentaires viennent ici concrétiser symboliquement les affres de la condition humaine. C'est la liaison entre la figure représentée et les motifs tamponnés répétés qui prête tout son sens à l'œuvre. De cette manière, je cherche à saisir une dimension expressive et poétique sur le temps, le mouvement et les aléas incontrôlables de l'existence.

*Je cherche mon père*, 2023  
tampons dateurs  
21 x 13 cm



**Ghazale BAHIRAIE**  
bahiraie.ghazale@gmail.com  
www.ghazalebahiraie.com  
07 68 51 53 67

La série que j'expose ici a vu le jour après la création de ma propre collection sur la Maternité, qui a eu pour point de départ le décès de Mahsa (Zhina) Amini en 2022. Une insurrection sans précédent a éclaté en Iran depuis la révolution de 1979. Bien que je n'aie pas été physiquement présente lors de cette manifestation, j'ai participé depuis Lyon au mouvement « Femme, Vie, Liberté ». Mon statut d'artiste et de mère m'a permis de m'identifier aux mamans dont les enfants sont morts, blessés ou emprisonnés, de m'associer à leur deuil, et de leur exprimer mon empathie. Par ma démarche et mon implication, je tiens à honorer tous les héros du quotidien qui ont collaboré à cette révolte. Mon engagement s'inscrit dans mes œuvres, où je rends compte de ma propre opinion et de mon expérience vécue. Cette « présence » révélée au monde à travers des signes iconiques confère à mes réalisations une puissance et un sens symboliques.

*Peuple 2*, 2023  
encre  
29,7 x 21 cm

| 32

**Edoardo BOCCANFUSO**  
edoardo.boccanfuso91@gmail.com  
www.edoardoboccanfuso.com  
07 69 31 26 03

*JULY 1*, 2023  
technique mixte  
120 x 80 cm

Né le 6 décembre 1991 à Tarente (Italie), Edoardo s'est formé au lycée artistique « Lisippo » de Tarente et à l'Académie des Arts Appliqués ACME de Milan. Il est arrivé en France en avril 2016 à l'âge de vingt-quatre ans, avec ce désir de se découvrir, d'extérioriser son bonheur de peindre et de chercher de nouvelles formes à son langage.

Il tente d'aller au-delà des techniques qu'il maîtrise parfaitement – comme l'aquarelle ou la technique mixte – pour jouer d'autant plus sur les corps, les étoffes, ou en explorant d'autres approches et d'autres styles à travers une gestuelle picturale différente.

| 33

Ce qui frappe d'abord dans ses réalisations, ce sont ses silhouettes expressives, prolongements d'une vision, reflets d'une perception parfois tendre, parfois sévère, mais toujours dénuée de jugement. On voit aussi la façon dont les regards aguicheurs, les anatomies séduisantes ou les poses langoureuses de ses modèles interfèrent avec les tissus et les pièces de vêtements (leitmotif de l'auteur) qui semblent masquer ou au contraire révéler les ombres et les plus vieux fantasmes de l'être humain.

À partir de 2012, l'artiste a participé à plusieurs expositions (collectives ou personnelles) entre l'Italie et la France, suscitant des réactions positives de la part des critiques et des galeries.





# Ruta JUSIONYTE

jusionyte@gmail.com  
www.rutajusionyte.com  
Galerie Claudine Legrand, Paris

Née en 1978 en Lituanie. Vit et travaille en France à Paris. Diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Vilnius, Lituanie.

Ruta sait garder intactes les forces vives des énergies indomptées de la vie. Ainsi ses émouvantes créations sont toujours habitées d'une animalité latente. Elles incarnent la tribu rassemblée des humains. Présence vive, habitée et sauvage.

Ruta Jusionyte accomplit le sacre de la nudité. Ses êtres premiers sont des trous humains. Il y a des corps dans ces creux, par où passe l'infini. La vie emplit l'étendue, et la lumière ne cesse de croître.

Ruta creuse à vif les voies de la création. Ses êtres, autrefois couleur de boue, s'approchent maintenant de la blancheur et de la paix. Ce sont des êtres déchargés de

leurs peines et de leurs lacunes. Invaincus, ils ont traversé tous les désastres, et leurs yeux sont aussi grands que leur fragilité... Avec des coulées de ciel, ils sont à portée de nos tendresses. Ruta, en sublime densité, ose réconcilier du dedans l'homme universel avec son animalité.

Ses dessins sont des îlots d'humanité, et des surgissements précieux. Ses peintures fouillent la vie rapprochée, les rencontres vitales, et le sacre doux des couleurs vécues. Ruta affronte la part d'ombre que l'ordre du jour n'ose affronter. Chaque œuvre est une brûlure de grands fonds. L'ironie latente, un rien caustique, donne de l'air et de la légèreté à ces convives qui se partagent la vie. Art à hauts risques, car il n'y pas l'once d'un divertissement. Pas le moindre mirage de séduction, mais une insidieuse contagion, la pure présence du grand œuvre. Une compassion extrême et crue. Alchimie de la plus dure présence et de la beauté vive.

Christian Noorbergen

Recherche de l'autre, 2023  
encres sur papier aquarelle  
300 g  
55 x 50 cm



# Alain GEGOUT

gegoutalain@gmail.com  
gegout-art.odexpo.com  
06 14 59 57 22

Luna, 2023  
Série « Sépia »  
aquarelle sur papier 300 g  
70 x 50 cm

Me revient ce titre d'article paru dans la presse concernant mon travail d'artiste.  
« Gegout est-il un agent double ? »

En effet j'ai depuis longtemps semé le doute dans l'esprit d'un public qui aime les certitudes. Au-delà de la liberté d'action que je revendique naturellement, il y a dans mon parcours, qui ne date pas d'hier, (quarante ans de peinture) la même nécessité qui consiste à aller à l'épuisement d'un thème ou d'une technique. Et quand je pressens une forme d'auto-plagiat, je passe à autre chose, – autre chant, autre facette de ma sensibilité. Seul un œil averti fera le lien, trouvera une cohérence, un style, une patte qui affirme cette même personnalité d'artiste authentique.

Alors, bien sûr, il est parfois difficile d'assumer cette audace, d'oser montrer cette apparente diversité qui consiste à passer du paysage ou le blanc domine, à la figure baroque que Flo évoque.

Car il s'agit de s'exposer. Montrer son travail, c'est avant tout s'exposer... Revendiquer ce non-conformisme, cette indépendance qui doit tout permettre, la liberté de l'artiste ! Mon énergie trouve sa force naturelle dans l'intuition et l'impulsion. Cette intuition se révèle magique et mystérieuse quand je dessine les yeux fermés, je retrouve là une sorte de dessin automatique et aléatoire, j'attends la surprise ; si celle-ci est bonne, je l'utilise en marouflant sur toile le papier dessiné, la suite n'est que l'accumulation de matières qui iront garnir la profusion d'« elle ».

Alain Gegout





## Jose Luis LOPEZ LARA

contact@lopezlara.fr  
www.lopezlara.fr  
Instagram : joselouis.lopez  
06 07 44 63 29

L'espace pictural des aquarelles de la série « Méditations », épuré, sans anecdote ni récit, semble sans temporalité. Seule la lumière anime l'espace et donne le sentiment d'être en présence d'une absence, d'un vide, matière à nostalgie et paradoxalement source, ici, d'apaisement. Ainsi le temps paraît suspendu et nous invite au silence, à regarder au-delà des apparences et écouter la part intuitive et spirituelle de nos émotions.

*Consonances #13*, 2022  
série « Méditations »  
aquarelle sur papier  
Hahnemühle  
25 x 38 cm

## Béatrice MEUNIER-DÉRY

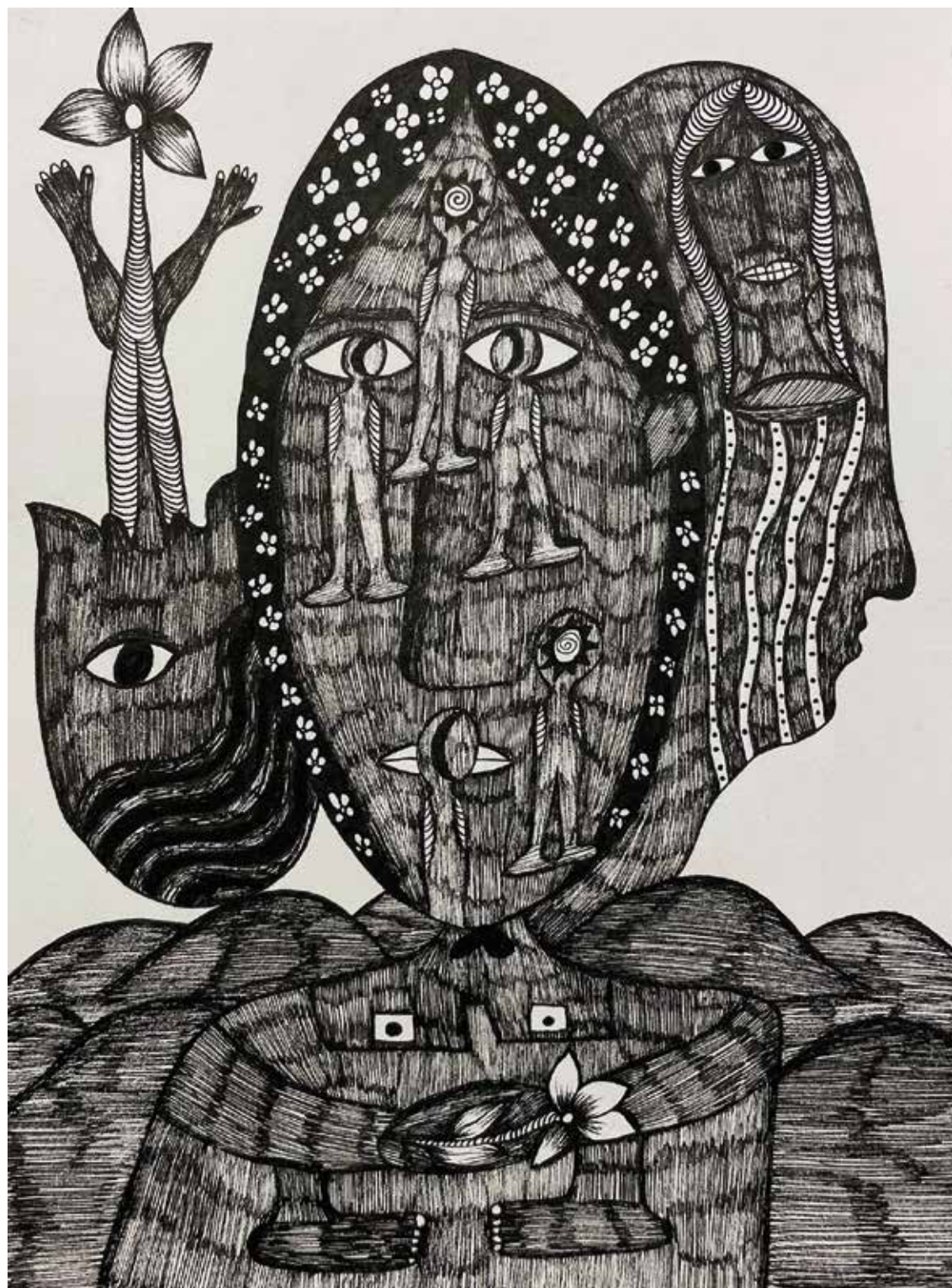
meunier.beatrice@yahoo.fr  
www.art-beatrice-meunier-dery.fr  
Instagram : beatricemeunierdery  
06 77 84 13 54

Artiste nomade, j'explore depuis 1999 le monde des femmes et leurs conditions de vie, mais en 2013, à la faveur d'une nouvelle expérience en terre auboise, la nature entre dans l'atelier. La situation géographique inhabituelle, entre cultures intensives et savarts arborés, conduit à de nouveaux questionnements. Les champs anormalement silencieux, les pesticides et engrais qui saturent l'atmosphère voisinent avec des espaces où une respiration verte semble encore possible. Les beaux souvenirs d'enfance dans la forêt ardennaise ressurgissent, accompagnés de sensations d'ensauvagement et d'animalité – marcher – sentir – observer. J'enregistre au cours de promenades, en campagne, dans les bois, et même en ville, une foule d'images au sens propre comme sens au figuré. Tous les éléments qui ont attiré mon attention sont stockés dans ma mémoire « vive » et celle de mon ordinateur ; pourtant, assez étrangement, je ne consulte que très peu ces photographies. Mes recherches, lectures et observations quotidiennes m'ouvrent à des dimensions complémentaires : sciences, poésie, magie, folklore, émerveillements et inquiétudes légitimes. Le dessin est pour moi la dernière étape de ce processus constant. La majorité de mes réalisations sont des univers imaginaires à récits, qui répondent à des préoccupations écologiques. Je ne travaille pas d'après nature, sauf en de rares occasions. J'aime par-dessus tout l'extraordinaire liberté, l'économie de moyens et la facilité de mise en œuvre offertes par le dessin.

*Le Marais*, 2021  
Série « Le Silence autour  
du buisson »  
crayons de couleur  
59,4 x 42 cm







# Samaneh ATEF

samaneh.atef@gmail.com  
+33 (0)7 67 81 47 74  
Instagram : samaneh\_atef

Samaneh Atef est née en 1989 à Bandar Abbas, dans le sud de l'Iran. Diplômée en ingénierie des technologies logicielles, elle a commencé à peindre en 2015, et s'est installée en France en février 2020. Les sujets de ses travaux sont essentiellement liés à des émotions et à des motivations intimes. Dans ses réalisations, l'image de la femme occupe une place centrale.

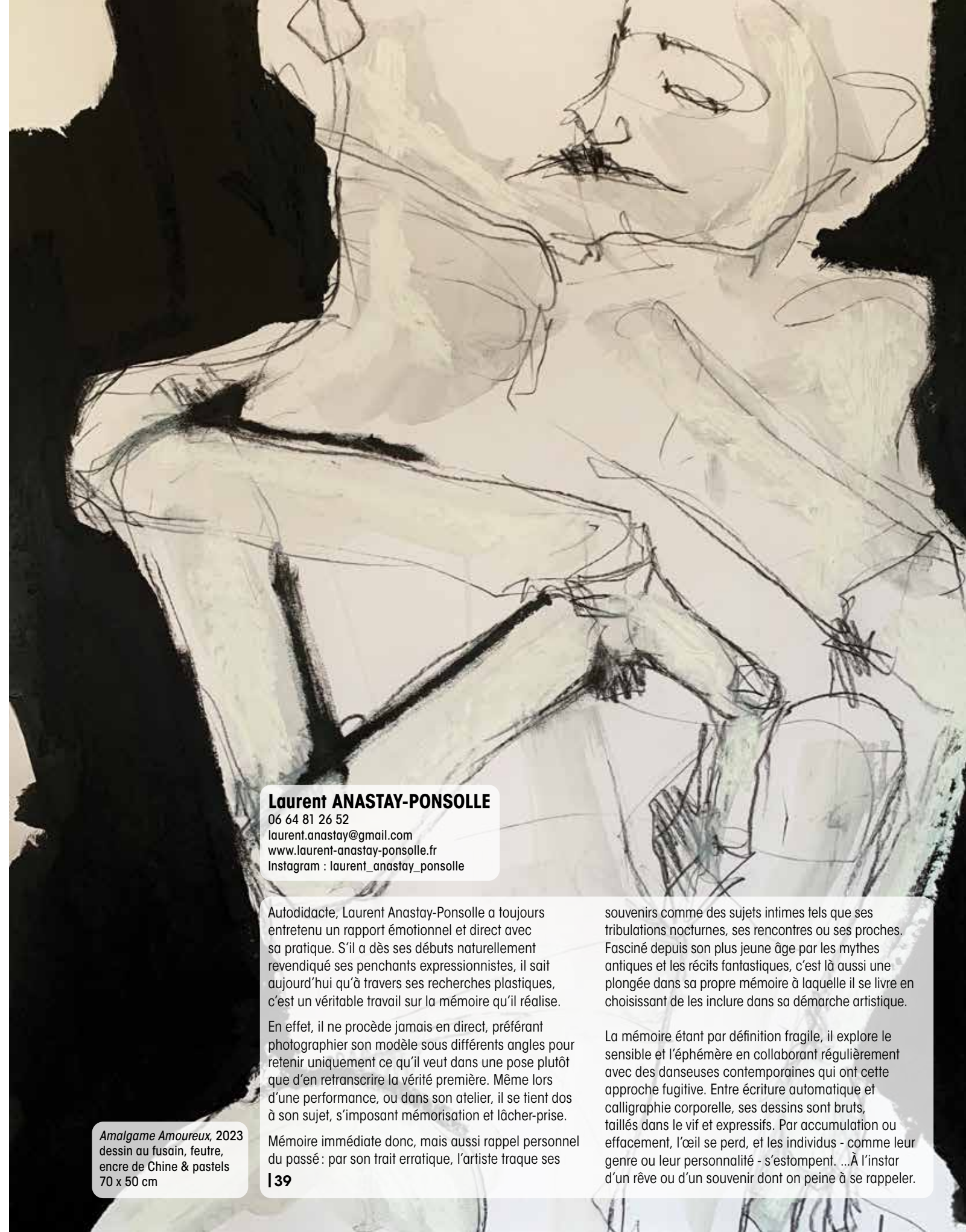
L'artiste explore différents matériaux et techniques sans se fixer de limites.

| 38

Sa première exposition a eu lieu en octobre 2016 à Belgrade, au Museum of Naïve and Marginal Art. Dès son arrivée à Lyon, elle a été sélectionnée et invitée en résidence dans la structure de l'URDLA à Villeurbanne, où elle a produit une série d'estampes. Elle séjourne actuellement au sein de l'association « Le Grand Large », qui soutient la jeune création en Auvergne-Rhône-Alpes.

Samaneh Atef a fait également l'objet de plusieurs expositions personnelles en Allemagne, Italie, Serbie, Slovaquie, Suisse, France, et aux États-Unis.

*Femme tu es la vie, 2023*  
stylo  
29 x 22 cm



# Laurent ANASTAY-PONSOLLE

06 64 81 26 52  
laurent.anastay@gmail.com  
www.laurent-anastay-ponsolle.fr  
Instagram : laurent\_anastay\_ponsolle

Autodidacte, Laurent Anastay-Ponsolle a toujours entretenu un rapport émotionnel et direct avec sa pratique. S'il a dès ses débuts naturellement revendiqué ses penchants expressionnistes, il sait aujourd'hui qu'à travers ses recherches plastiques, c'est un véritable travail sur la mémoire qu'il réalise.

En effet, il ne procède jamais en direct, préférant photographier son modèle sous différents angles pour retenir uniquement ce qu'il veut dans une pose plutôt que d'en retranscrire la vérité première. Même lors d'une performance, ou dans son atelier, il se tient dos à son sujet, s'imposant mémorisation et lâcher-prise.

Mémoire immédiate donc, mais aussi rappel personnel du passé : par son trait erratique, l'artiste traque ses

| 39

souvenirs comme des sujets intimes tels que ses tribulations nocturnes, ses rencontres ou ses proches. Fasciné depuis son plus jeune âge par les mythes antiques et les récits fantastiques, c'est là aussi une plongée dans sa propre mémoire à laquelle il se livre en choisissant de les inclure dans sa démarche artistique.

La mémoire étant par définition fragile, il explore le sensible et l'éphémère en collaborant régulièrement avec des danseuses contemporaines qui ont cette approche fugitive. Entre écriture automatique et calligraphie corporelle, ses dessins sont bruts, taillés dans le vif et expressifs. Par accumulation ou effacement, l'œil se perd, et les individus - comme leur genre ou leur personnalité - s'estompent. ...À l'instar d'un rêve ou d'un souvenir dont on peine à se rappeler.

*Amalgame Amoureux, 2023*  
dessin au fusain, feutre,  
encre de Chine & pastels  
70 x 50 cm





## Caroline PAGEAUD

caroline.pageaud@gmail.com  
www.carolinepageaud.com  
Instagram : carolinepageaud  
06 51 97 51 82

Le travail de Caroline Pageaud invite à la pause, à la contemplation, à la recherche d'un instant, entre rêve, souvenir et crue réalité. L'artiste prend le sujet du vivant, fait vibrer le relief en empruntant des sentiers où s'entrecroisent joie et mélancolie.

Toutes ses pièces sont autant de moments qui permettent de construire un lien, entre nous, humains, mais aussi avec ce que l'on regarde, ce vivant fragile dont nous faisons partie.

La perception d'un infini, — quelle que soit sa démesure — est ce qui pour elle traduit le caractère « sublime » du vivant qui nous entoure.

*Le paysage est plus exacerbé que jamais, tout semble à la fois immense et infiniment raffiné, bien au-delà de ce que je suis capable de percevoir [...] Le sublime doit être recherché non dans le spectacle qui inspire ce sentiment, mais dans l'esprit de la personne qui le contemple et s'en trouve ainsi transformé.*

**Arthur Lochmann – Toucher le vertige**

*Tournesols*, 2022  
feutres & crayons  
de couleurs  
64 x 94 cm



## Motoko TACHIKAWA

tachikawa.motoko@gmail.com  
www.motokotachikawa.com  
06 20 83 59 89

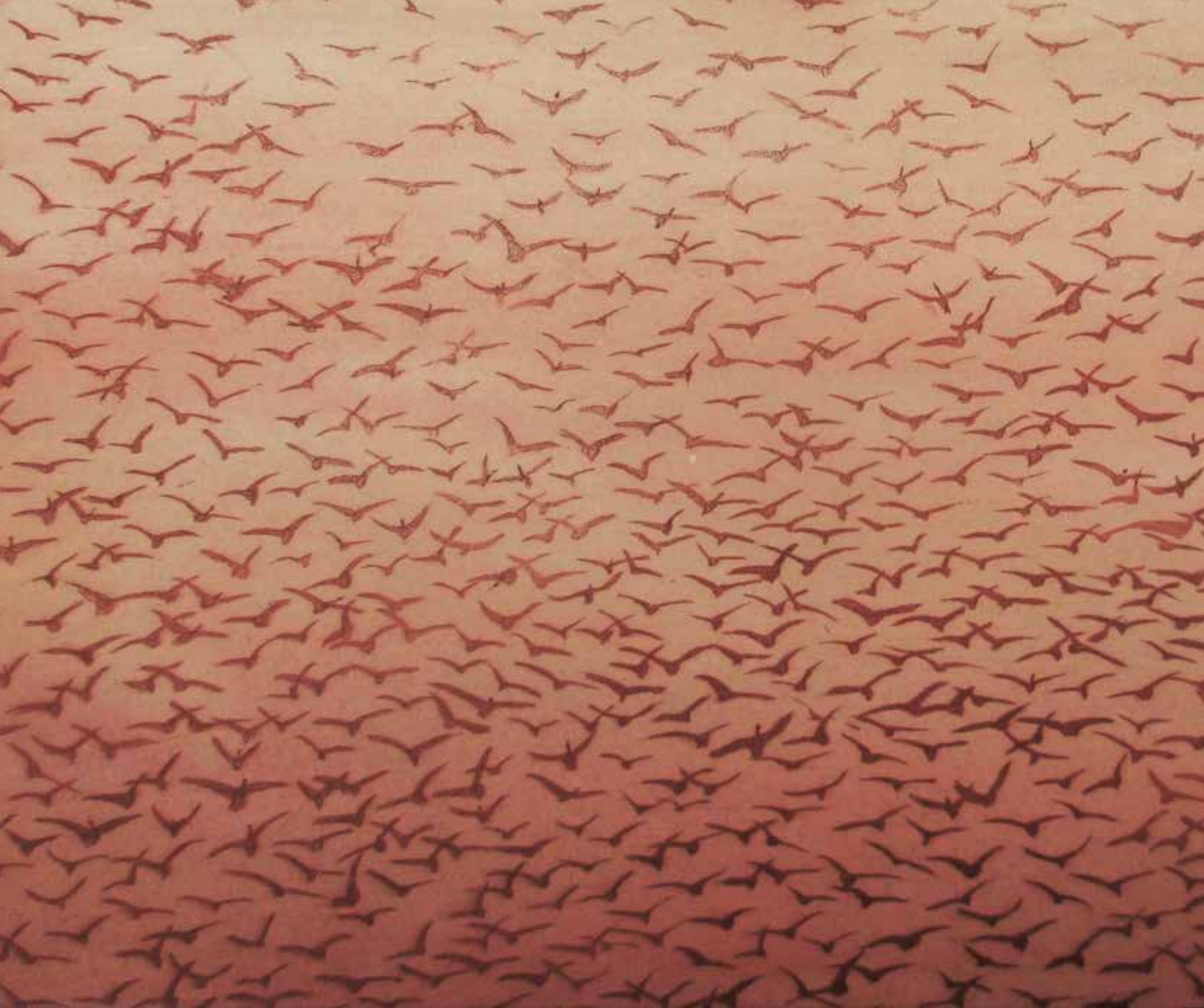
L'artiste contemporaine Motoko Tachikawa contemple et assimile le monde végétal qui l'entoure. Elle absorbe les lignes, les contours, les couleurs et la lumière, qu'elle réassocie et déverse ensuite en formes abstraites. C'est par des gestes parfaitement contrôlés que l'artiste construit ses compositions. À chaque trait, elle s'approprie la forme, affirmant sa vision artistique. Cette maîtrise de l'impondérable mène à ce que l'imprévu ne se dissocie plus de l'attendu, se fondant de telle façon en une fusion complète sur le relief du papier. Tout est mesuré et équilibré : les nuances de transparence, l'intensité des coups de pinceau, l'épaisseur du papier, transformant ainsi le verso de certains dessins en œuvres d'art à part entière.

En respectant les lois de la nature, chaque élément des œuvres de Motoko Tachikawa tient dignement sa place. L'artiste crée son paysage intime, un jardin avec ses règles propres. Dans ses dessins, des figures réinventées se mêlent aux plantes familières et Motoko encourage les mauvaises herbes et les fleurs sauvages à coexister de façon équitable. Elle s'approprie chacune des formes qu'elle dessine, elle les célèbre et les admire. Grâce à son point de vue singulier, l'artiste dévoile la beauté cachée et les subtilités du monde naturel sur lequel elle se penche. Son travail témoigne alors de son sens aigu de l'observation et de sa capacité à capturer l'essence de ses sujets.

**Gabriela Anco** (Mai 2023)

*Fleurs des Champs*, 2022  
aquarelle, encre de chine,  
fusain, crayon sur Velin  
BFK Rives  
76 x 56 cm





## Philippe TARDY

www.philippetardy.com  
07 81 44 24 70

Dans les œuvres de Philippe Tardy, on croit voir une pinède, un fleuve amazonien, un envol d'oiseaux migrants, une felouque sur le Nil, mais tout est rêvé. Tardy ne suit pas les règles de la géographie, il les invente. L'humain est plongé au cœur de décors de pure fantaisie, réduit à la plus petite taille, pour qu'il saisisse enfin l'humilité de sa place, la fugacité de son rôle au sein d'une Nature qui tient à rester belle, sans être obligée d'éructer sa colère... (avant la tempête.)

**Jean-Yves Loude**

*L'envol*, 2023  
aquatinte au sucre tirée sur  
papier de Chine contrecollé.  
17 x 32 cm (détail)

| 42

## Christophe MOREAU

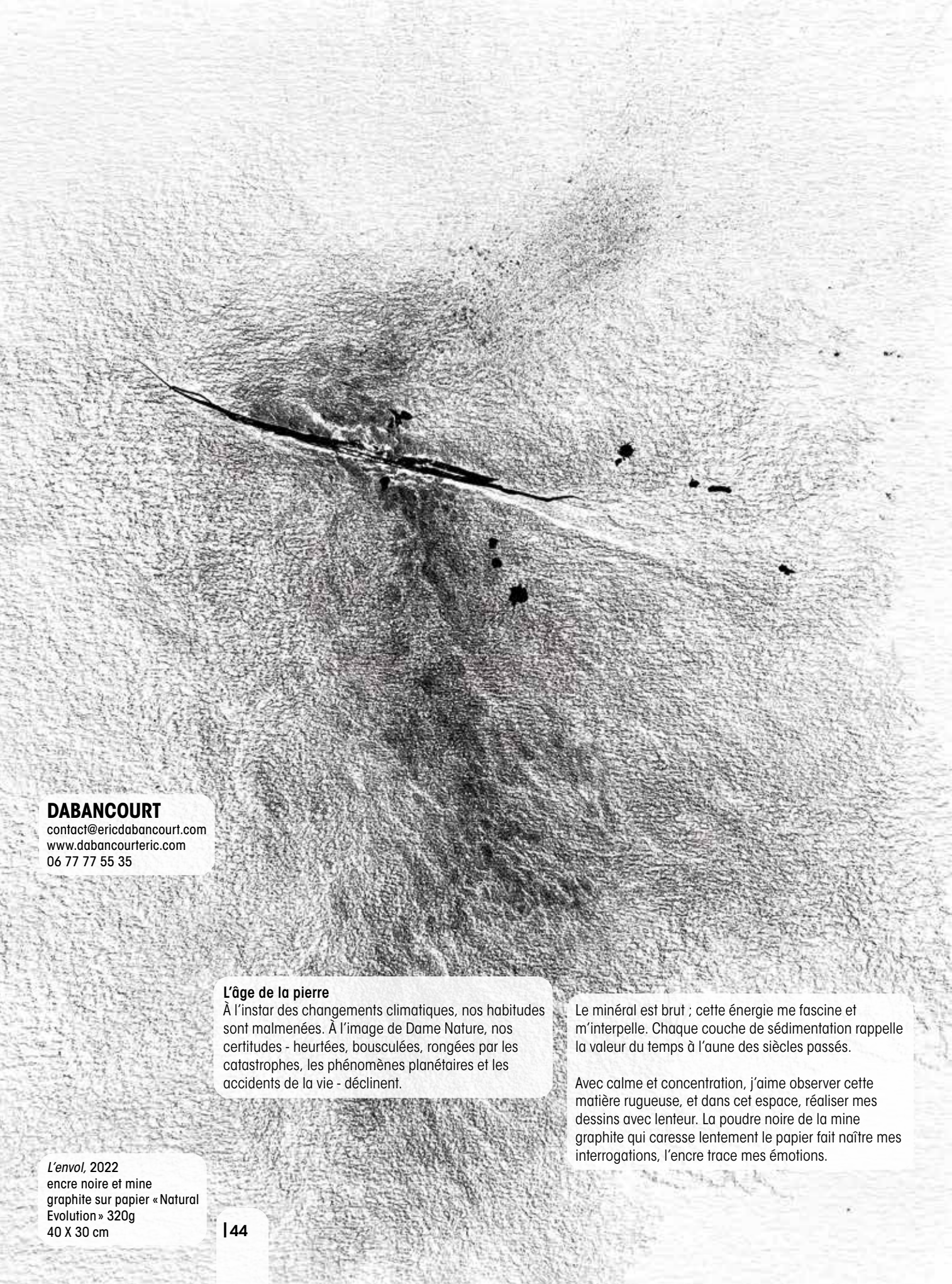
contact@christophemoreau.fr  
www.christophemoreau.fr  
06 76 77 10 33

Mon art est autobiographique, il reflète ma vie quotidienne, ses rencontres, ses expériences... Au fil de l'eau, je capture ces instants qui restent figés dans ma mémoire pour en retranscrire ensuite toute l'essence : éliminer les contours superflus, interpréter la lumière pour ne garder que l'essentiel, l'émotion originelle. Là est alors tout le défi : quand ma technique consiste essentiellement en un rendu réaliste, elle doit retranscrire l'impalpable.

*Abandon I*, 2022  
crayons à papier  
80 x 60 cm (détail)

| 43





**DABANCOURT**

contact@ericdabancourt.com  
www.dabancourteric.com  
06 77 77 55 35

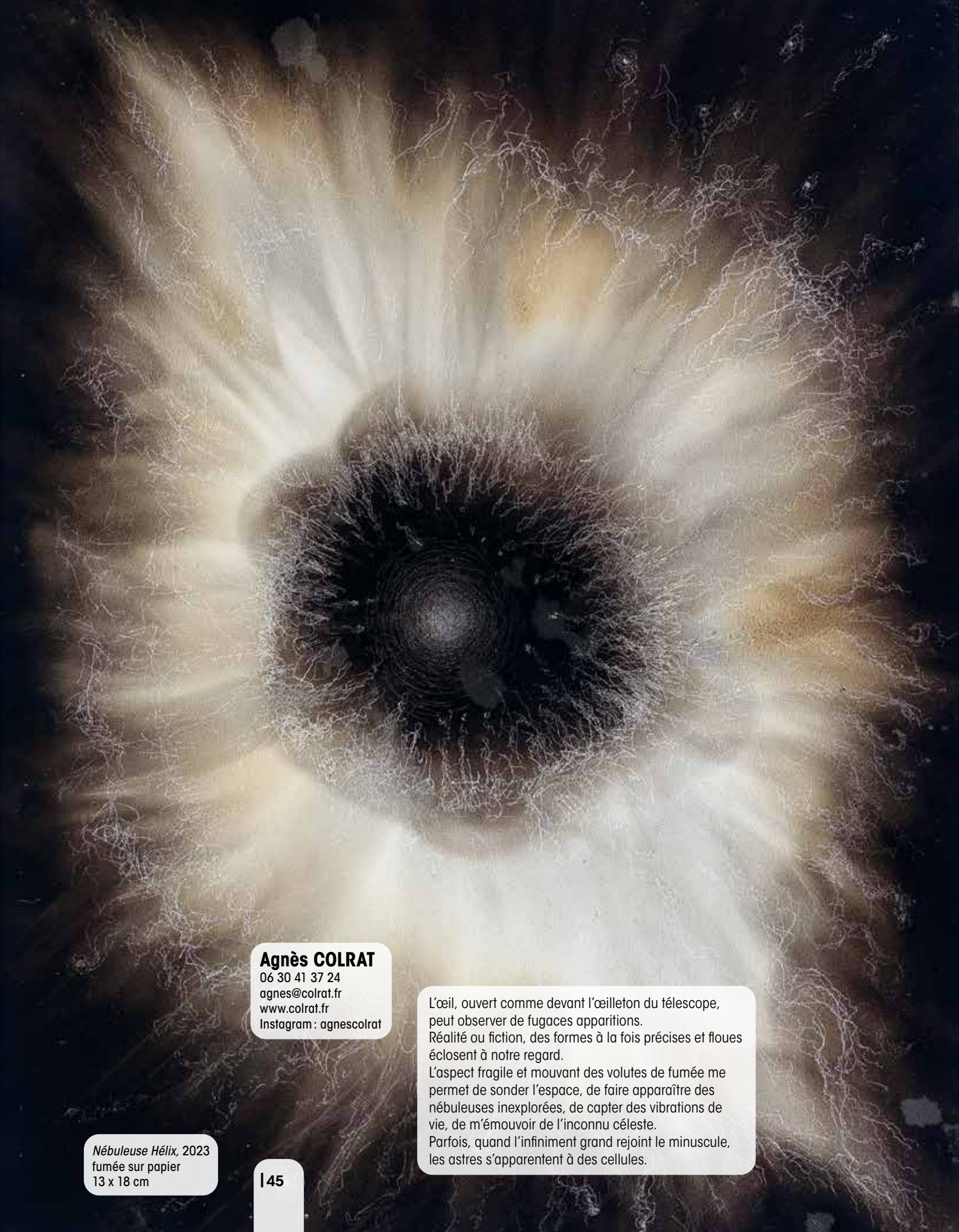
**L'âge de la pierre**

À l'instar des changements climatiques, nos habitudes sont malmenées. À l'image de Dame Nature, nos certitudes - heurtées, bousculées, rongées par les catastrophes, les phénomènes planétaires et les accidents de la vie - déclinent.

Le minéral est brut ; cette énergie me fascine et m'interpelle. Chaque couche de sédimentation rappelle la valeur du temps à l'aune des siècles passés.

Avec calme et concentration, j'aime observer cette matière rugueuse, et dans cet espace, réaliser mes dessins avec lenteur. La poudre noire de la mine graphite qui caresse lentement le papier fait naître mes interrogations, l'encre trace mes émotions.

*L'envol, 2022*  
encre noire et mine  
graphite sur papier « Natural  
Evolution » 320g  
40 X 30 cm



**Agnès COLRAT**

06 30 41 37 24  
agnes@colrat.fr  
www.colrat.fr  
Instagram : agnescolrat

L'œil, ouvert comme devant l'ocilleton du télescope, peut observer de fugaces apparitions. Réalité ou fiction, des formes à la fois précises et floues éclosent à notre regard. L'aspect fragile et mouvant des volutes de fumée me permet de sonder l'espace, de faire apparaître des nébuleuses inexplorées, de capter des vibrations de vie, de m'émouvoir de l'inconnu céleste. Parfois, quand l'infiniment grand rejoint le minuscule, les astres s'apparentent à des cellules.

*Nébuleuse Hélix, 2023*  
fumée sur papier  
13 x 18 cm





**Élisabeth CELLE**

06 48 28 25 23  
zaiate@gmail.com  
www.elisabethcelle.com

*Tissé d'encres 1*, 2023  
encres sur contrecollé  
Ingres Vidalon Vergé  
80 x 60 cm

| 46

La ligne intuitive est libre. Elle ne veut rien et suit le relief. Elle trace son chemin en temps réel et découvre lentement son parcours. Elle écoute une voix interne qui déverse des images en flux venues du fond des yeux. Du puits de la conscience, elle ramène des formes, des vitesses, des mouvements, et en esquisse les contours sur la trame d'un monde fluctuant. Elle tente de traduire le flot incessant du miroir intérieur. Elle cerne des territoires où le dedans et le dehors se confondent, se mêlent, s'échangent. Elle tisse des volumes et sollicite la sensation tactile. Elle ne raconte rien, elle évoque, furtivement, en passant. A peine là, déjà ailleurs... Elle n'a pas de sens. Elle n'est pas déterminée. Elle est ouverte. Comme l'eau, elle coule et se moule aux berges étroites, aux lacs et étangs filant parfois jusqu'à l'océan. Elle relie des forces élémentaires : les mémoires minérales de l'encre et les mémoires végétales du papier à celles de l'eau, du souffle et du temps. Elle rend compte d'une expérience d'effacement, de lâcher prise, de retrait de la volonté de faire. Elle sonde le vaste calme dans ses profondeurs pour essayer d'en retirer des espèces singulières qui n'ont pas encore de voix, et leur donner la possibilité de se devenir, de s'incarner, de s'enligner. Elle n'a ni début ni fin, elle s'échappe, danse et revient.  
**E.C.**

**Béa BERG**

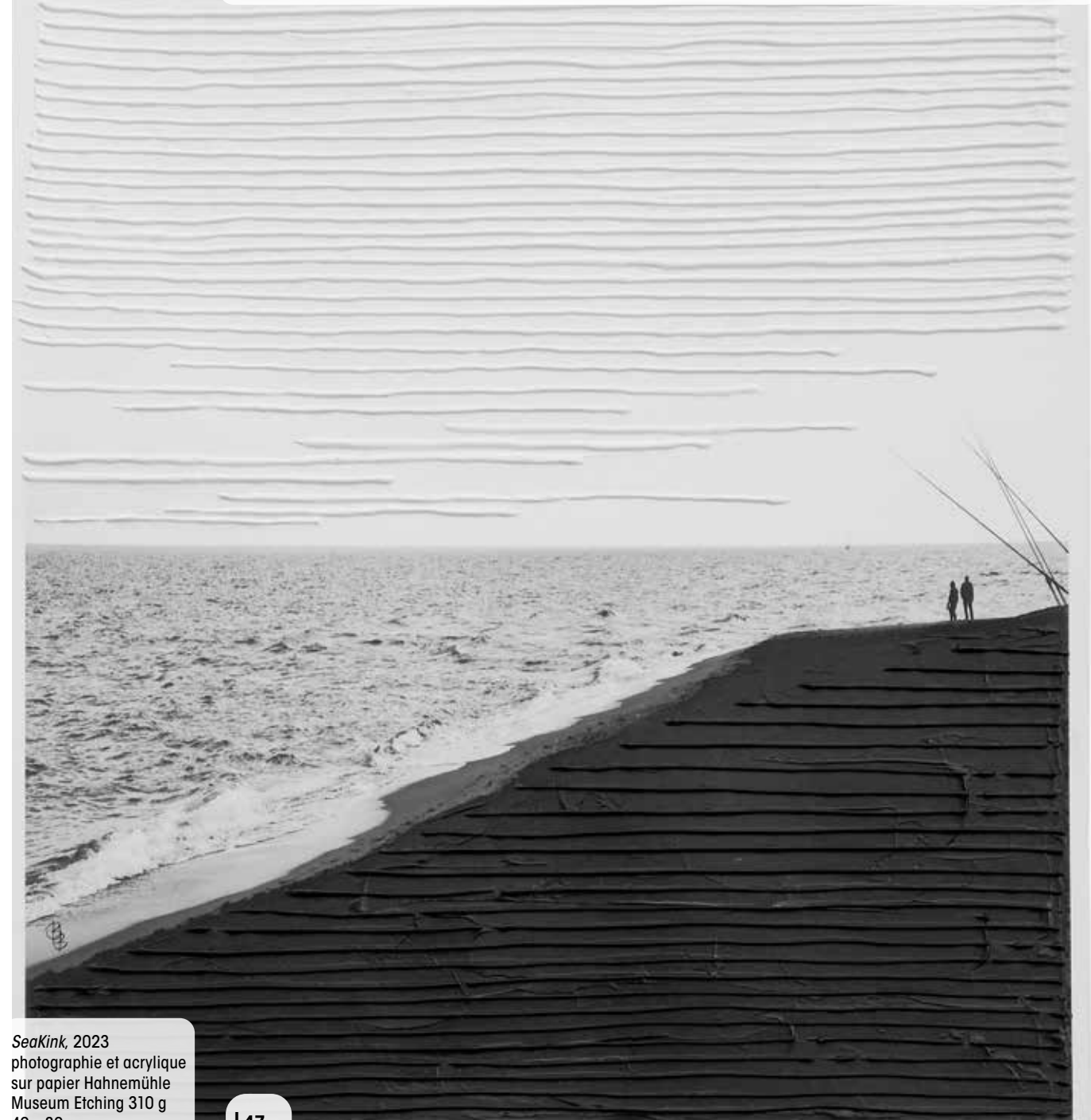
06 74 75 13 20  
bea.berg@web.de  
www.bea-line.de

Dans un monde en évolution permanente, nous sommes inondés d'informations et d'images. Parfois il nous est nécessaire de reculer et de prendre de la distance. Nous essayons d'éliminer l'inutile. Le vide domine. – B L A N C – N O I R – P A U S E. Nous nous concentrons sur l'essentiel. Au centre de ce processus d'abstraction, les petites choses, déjà oubliées, sont révélées et gagnent en importance. Leur élégance et leur beauté apparaît d'une manière différente, unique et poétique.

Influencée par ma carrière d'architecte, je suis attirée par les espaces lumineux, les formes sobres et épurées. Cette inclination se reflète dans ma démarche artistique, qui exige de moi une double concentration : celle qui m'engage dans la recherche permanente

de la simplicité, et dans la réduction de l'image à son expression minimale, souvent appelée l'essence. Des lignes, des figures géométriques et organiques définissent ma composition. Ce dialogue entre des éléments abstraits et des éléments concrets ne permet d'identifier le sujet qu'en le regardant de plus près.

Les bases de mon travail reposent sur des prises de vue minimalistes. Elles mettent en évidence mon désir de pureté. Quand on les observe plus attentivement, on découvre parfois un jeu subtil d'ombre et de lumière produit par le rajout de peinture acrylique et de feuilles d'or. Je combine ainsi mes travaux photographiques avec des interventions manuelles, et crée une symbiose entre la photographie et les techniques classiques.



*SeaKink*, 2023  
photographie et acrylique  
sur papier Hahnemühle  
Museum Etching 310 g  
40 x 30 cm

| 47





# Faezeh ZANDIEH

faezeh.zandieh@gmail.com

Instagram : faezehzandieh

+33 (0)7 44 59 80 70

Cette tension visible sur les corps qu'elle dépeint, et qui se propage comme une onde dans ce combat d'hommes en furie, nous parle de la puissante interrelation des forces entre elles. Ces forces qui se cognent, entrent en résonance et s'imposent les unes aux autres, ne traduisent pas seulement la violence, mais elles viennent précisément, dans un mécanisme cinétique, s'imprimer dans les chairs, conduire les gestes et définir les formes.

C'est une dynamique similaire qui circule dans le processus artistique de Faezeh Zandieh et qui l'imprègne aussitôt, comme si ces farouches silhouettes qui s'agitent dans sa tête œuvraient sur elles-mêmes et luttaien déjà pour se projeter en personnages.

Les personnages, en vérité, ne sont pas passifs, ils sont cependant propulsés vers le néant.

Sans titre, 2020  
chalcography  
30 x 27 cm (papier)  
15 x 20 cm (cuvette)



# Pierrette CORNU

pierrette.cornu@wanadoo.fr

www.pierrettecornu.com

06 72 04 03 38

Elle n'est pas à vendre, 2022  
technique mixte sur papier  
aquarelle  
40 x 40 cm

Tout part du corps et de l'intériorité.

Sur papier, mon travail juxtapose une somme de hasards légèrement maîtrisés pour nourrir et faire vibrer mes personnages. Je cherche à concentrer tout le sensoriel, tout l'organique de la nature, humains compris, en même temps que le chaos intérieur de chacun.

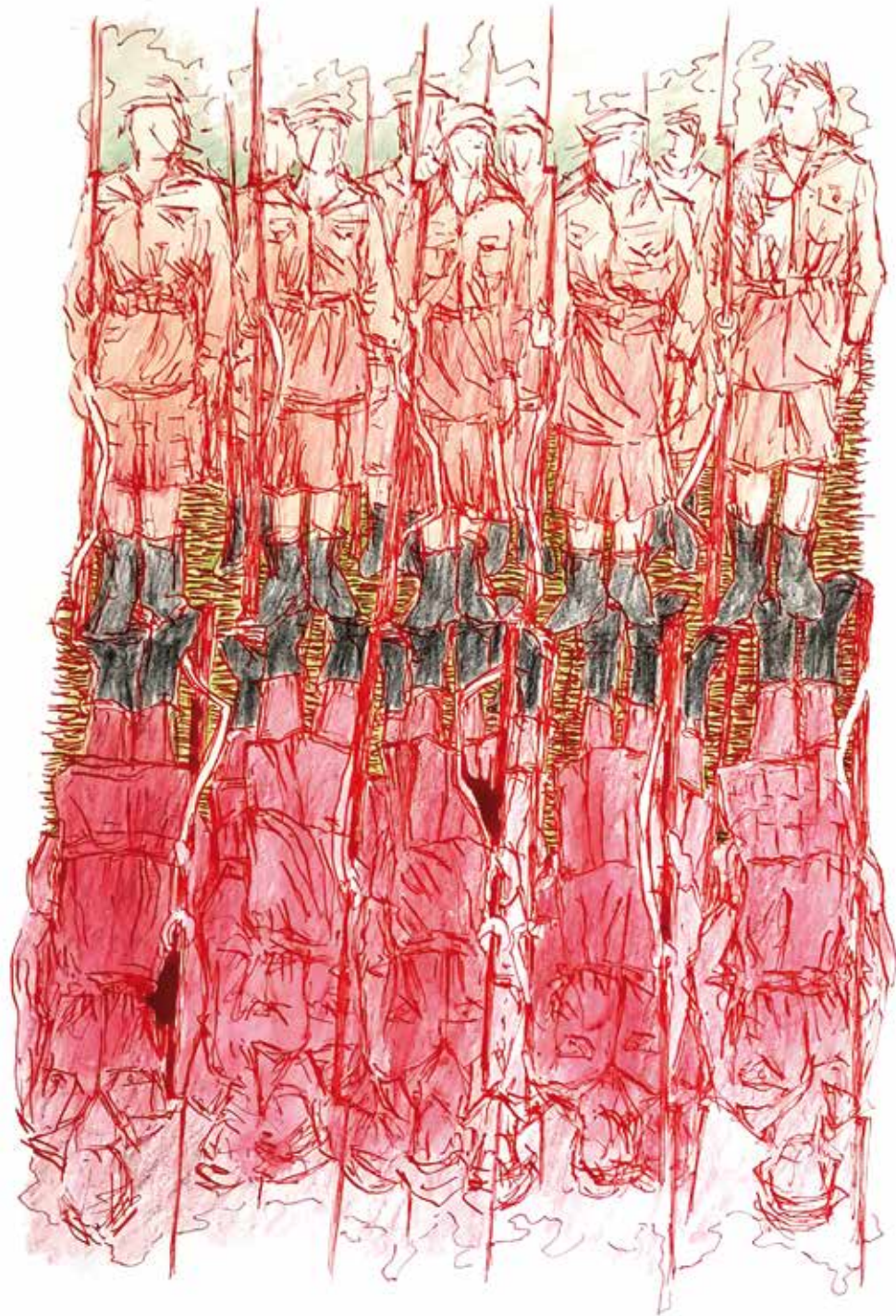
Ne pouvant décrire cela avec des mots, j'ai donc choisi la peinture pour m'exprimer. Une peinture de bégaiement plus ou moins lumineux, une poésie en lambeaux.

C'est un mode de communication rustique qui joue avec le chaos primitif ou le chaos joyeux de l'enfance.

Je m'efforce de m'adresser à tous, mais d'abord à chacun d'entre nous.

Je sens que mes personnages existent quelque part...





## Irène DESVIGNES

irene.desvignes9@gmail.com  
www.irene-desvignes.fr  
06 12 91 42 61

Cette série sur les SOLDATES prend sa source dans le livre de Svetlana ALEXEIVITCH, «La Guerre n'a pas un visage de femme» - Prix Nobel de littérature 2015. Il s'agit d'un recueil de témoignages de femmes ayant participé au combat lors de la seconde guerre mondiale. Elles ont été les grandes oubliées du discours officiel et livrent des récits avec des sensations fortes, riches en émotions. Cet ouvrage est un réquisitoire contre la guerre. Dans les dessins où le rouge et le vert s'interpellent dans leur crudité et leur vitalité respectives, l'honneur de servir la patrie, qui s'aggrave à l'horreur révélée des batailles, se mêle au souffle de vie et cohabite avec l'espoir. Les traits, les lignes s'entrecroisent comme des fils en une matière dense, tissage où l'immuable se teinte des variables, ...chaîne et trame de l'existence et de l'histoire collective.

*Soldates-bottes*, 2023  
plume, encre, crayon de  
couleur sur papier 250g  
41 x 29,7 cm

| 50

## Julia RIFFIOD

riffiod.julia@gmail.com  
www.juliariffiod.com  
Instagram : juliariffiod

Julia Riffiod envisage le dessin comme un outil de distorsion du réel, une voie de passage vers un univers inventé. Les corps et les paysages se répondent, dans une image en construction, celle d'un rêve ou peut-être d'un souvenir. On découvre alors les indices d'une possible réalité, bientôt oubliés, retenus à la surface du papier.

Les corps entrent en communion avec les éléments de la nature, brouillant ainsi leurs représentations. Le feu et l'eau – motifs récurrents des réalisations de l'artiste – se déploient dans une énergie vitale, à la frontière entre figuration et abstraction. La fête, la danse, le carnaval sont souvent mis en scène pour nous donner l'illusion d'un monde renversé.

Comme une ritournelle, la série présentée ici est une invitation à entrer dans la danse ; elle est d'ailleurs une incitation à se rire de la mort en célébrant la vie.

Les pionnières de la Danse Moderne, libératrices du corps féminin, ont été une source d'inspiration. ...Tout comme les Danses Macabres, ce thème du Moyen-Âge représentant des rituels dansés, sur le fil entre le monde des morts et celui des vivants.

Chaque dessin est pensé comme un fragment de récit.

Julia Riffiod est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, où elle réside et travaille.



*Femme-Flamme*, 2023  
crayon de couleur, pastel  
à la cire sur papier 300g  
50 x 40 cm

| 51



## Mélanie PLANCHE

melanie.planche@gmail.com  
www.melanie-planche.com  
06 35 20 66 79

Mélanie Planche pratique le dessin et privilégie le papier pour son caractère fragile. Utiliser le fusain est pour elle le moyen de préserver la trace des gestes, comme si l'image se faisait et se défaisait. Elle ajoute de la matière, gomme, et recommence. Elle procède ainsi par couches successives, par strates, tout en prenant soin de laisser place à la surface vierge du papier. L'image rejoue l'expérience, la mémoire, les perceptions.

Elle questionne actuellement la représentation de la nature, du vivant, du paysage. Quels points de vue adoptons-nous pour les observer ? Comment avons-nous appris à les regarder ? Quelles sont les images qui bercent et forgent nos sensations, et comment pouvons-nous être encore émus par le dessin ?

L'œil embrasse le paysage mais ne parvient qu'à l'effleurer. Le dessin, fouillé par le fusain, est alors une façon d'entrer un peu plus loin, en épousant les différentes lignes et formes qui composent l'image.

Sans titre, 2023  
fusain sur papier  
Arches 300 g  
76 x 56 cm



## Didier MONTMASSON

didier.montmasson@gmail.com  
www.didiermontmasson.com  
06 08 00 71 10

42°33'58.20''N –  
1°59'07.02''E - Altitude  
2154 m, 2022  
goudron, essence, eau  
193 x 193 cm

### Une expérience du dépaysement

L'intermédia opère entre les différentes formes d'art, échappant aux cloisonnements des domaines et conventions artistiques existants. J'ai choisi ce concept pour caractériser l'approche indisciplinée qui est la mienne.

À ce titre, la série « paysages héliotropiques » s'inscrit dans une démarche globale, prémices d'un projet (B-Sphère) qui s'ingénie à brouiller les limites entre sculpture et architecture, photographie et peinture, site et territoire.

Dans la méthode d'abord, celle qui relève de l'image latente et de sa révélation, le dessin au goudron vire soudainement sous l'action du White Spirit, en faisant

apparaître de l'autre côté du support – dépravé ou anamorphosé – un autre paysage. En se liquéfiant, le motif devient peinture. Le dessin perd ainsi de sa prestance et de son autorité. Les traits se propagent en zones brunâtres comme si le papier avait été incendié, révélant du même coup leurs origines fossiles. Ils prennent au passage une coloration brownish qui rappelle les premières photographies au bitume de Judée.

Mais si le goudron effectue une traversée du subjectile, c'est aussi le regard et la perception du spectateur qui, – à leur tour traversés/traversants – sont mis à l'épreuve.

Selon que je me recule ou que je m'éloigne, je vois de près la peinture, ou de loin une figure ouvrant à sa déhiscence.



**Lionel GRASSOT**  
Lionel.grassot@hotmail.fr  
Instagram : lionel.grassot  
06 21 32 11 24

L'image est un canevas, une frame, un prétexte à une organisation de formes, une recherche de textures, un ouvrage à construire et à défaire.

Les personnages sont rejoués dans chaque dessin, tels des motifs interchangeable qui dans un moment suspendu entre le présent déjà tissé et un possible inconnu viennent finalement trouver leur place... Le regard se perd, voyage à l'intérieur du sujet qui s'élabore dans des passages de nuances et de matières où s'imbriquent éléments figuratifs et signes abstraits.

Les études pour cette série sont constituées de collages d'illustrations imprimées. La qualité d'impression, assez médiocre, m'offre une liberté d'interprétation, un travail de surfaces plus riche. Les manques d'encre jusqu'aux défauts de l'empreinte m'encouragent à penser la représentation différemment.

*Wanna Dance (Hot Dreams), 2023*  
fusain  
150 x 200 cm (détail)

Le découpage est un acte créatif à part entière. Taillées dans le vif, les silhouettes aux contours perdus ou (et) surlignées renforcent le vocabulaire des plans successifs qui s'enchevêtrent, se combinent et se répondent.

La composition est parfois modifiée à même les études, provoquant arrachements et décollements de la surface, comme les affiches dans notre environnement urbain, révélant ainsi des ombres portées que je réinvestis ensuite.

Morceler, fracturer, répéter, flouter l'image, sont autant de tentatives pour étirer et arrêter le temps, et en exprimer la pluralité.



**Serge SAUNIÈRE**  
Représenté par la GALERIE 48  
Mari Katagiri  
+33 (0)6 01 98 16 56  
contact@galerie48.fr  
www.galerie48.fr

Sans titre, 2021  
lavis d'encre sur papier  
oriental  
33 x 33 cm

Ces lieux proposés aux regards que sont mes œuvres participent à la recherche de cette fonction poétique du lieu dans laquelle je pourrais situer la genèse de mon travail. Un lieu qui n'est pas de l'ordre de la représentation mais de l'ordre du surgissement et qui invite au voyage. Un lieu qui est et qui n'est pas. Ce lieu qui est en nous ou qui n'y est pas. Il n'est ni d'ici, ni d'ailleurs, ni ici, ni là.

**Il est.**  
**| 55**

Reste le mystère de la rencontre avec les œuvres. Celui du choc émotionnel qui révèle de l'éblouissement ou de la révélation, maintenant, ici, avant même toute intellectualisation. Reste le mystère de leurs métamorphoses, par leurs interactions mutuelles dans le musée imaginaire qui n'existe que dans notre esprit. Reste l'indicible. Reste le mystère.  
**Serge SAUNIÈRE**



**Sandra VIGOUROUX**  
svigouroux78@gmail.com  
www.sandravigouroux.com  
06 06 46 39 29

*Entrelacs*, 2023  
encre de Chine sur papier  
Canson grain fin 224 g  
50 x 65 cm

Imaginer des œuvres en m’inspirant de la nature, c’est une manière pour moi de restaurer le lien avec elle pour revenir à l’essentiel.

Mes créations parlent de la relation fragile qui existe entre elle et tous les êtres vivants.

Dans une démarche à la fois désespérée et emplie d’optimisme, je cherche à « épaisir » et renforcer le trait d’union avec ce milieu qui irrigue nos existences et détermine notre équilibre.

Pour cela, j’entre en quelque sorte en communion avec mon sujet et me laisse guider par mes émotions. Mon approche est avant tout sensorielle et intuitive. Je m’appuie sur des photographies que j’ai prises moi-même et qui me servent d’impulsion de départ.

Dans ce travail sur papier, la nature peut apparaître comme morcelée. Les pleins sont à la fois des coups de projecteur pour attirer l’attention, mettre en valeur et raconter ces petits mondes. Les vides figurent sa disparition.

Quand je trace les lignes ou les motifs à la plume et à l’encre de Chine, j’ai la sensation d’avoir en main un fil et une aiguille : j’avance progressivement sur le support pour obtenir un ensemble cohérent, esthétique et poétique.

Ces paysages sont une véritable fenêtre sur la vie, où chaque effet graphique représenterait un état d’âme, où chaque émotion ainsi rattachée et/ou juxtaposée à une autre viendrait en somme refléter l’intériorité de l’Homme et son univers intime.

Pour réaliser mes dessins, j’entretiens une forme d’empathie avec mon environnement et tous les organismes vivants qui m’entourent.

# ANNULATION

**Fredérique JEANTET**  
Représentante pour la Gironde  
Montégut  
06 06 01 00 16 54  
jeantet@galeries404.fr  
www.galeries404.fr

Représentant  
Galerie Montégut  
Montégut  
06 06 01 00 16 54

À l’âge de dix ans, j’ai reçu en cadeau des centaines de feuilles de Papier Canson. En les regardant, j’ai vu la vie de mon monde, les reliefs, les dépressions, les plis, les fissures. Au fil des années, le Canson a donné place au Bristol, puis le Bristol au carton réhaussé de résine que je travaille actuellement soit en sculptures murales, soit en sculptures sur pied. Ma démarche consiste à transcrire la trace, l’empreinte, le souffle, l’érosion. Bref tout ce que l’on peut observer dans la nature et dans la force émotionnelle de chaque être.





## Lydie ROLET

lydierolet@gmail.com  
www.lydierolet.com  
Instagram : lydie rolet  
Facebook : lydierolet  
06 19 11 58 07

Depuis le début du confinement (2020), une partie de mon ouvrage de peintre consiste à peindre sur des feuilles de papier toilette.

### POURQUOI ?

Dans la mémoire collective des isolements contraints causés par la pandémie, il y a cette histoire de papier toilette.

J'ai pensé : « Puisque ce papier semble si précieux... Alors... Qu'il le soit vraiment ! »

Nos sociétés de confort et de consommation ont répandu l'usage du papier toilette, j'ai décidé de lui offrir un autre destin.

Ces feuilles ont cessé d'être du papier toilette. Elles sont devenues de petites œuvres précieuses et délicates, en trace et mémoire de la fragilité du monde.

Parfois je les dédouble, pour aller au plus près de la finesse.

Parfois j'ajoute de la feuille d'or, pour porter le concept au paroxysme de part et d'autre.

J'utilise des encres, et je travaille directement sur la surface, avec patience et un maximum de délicatesse.

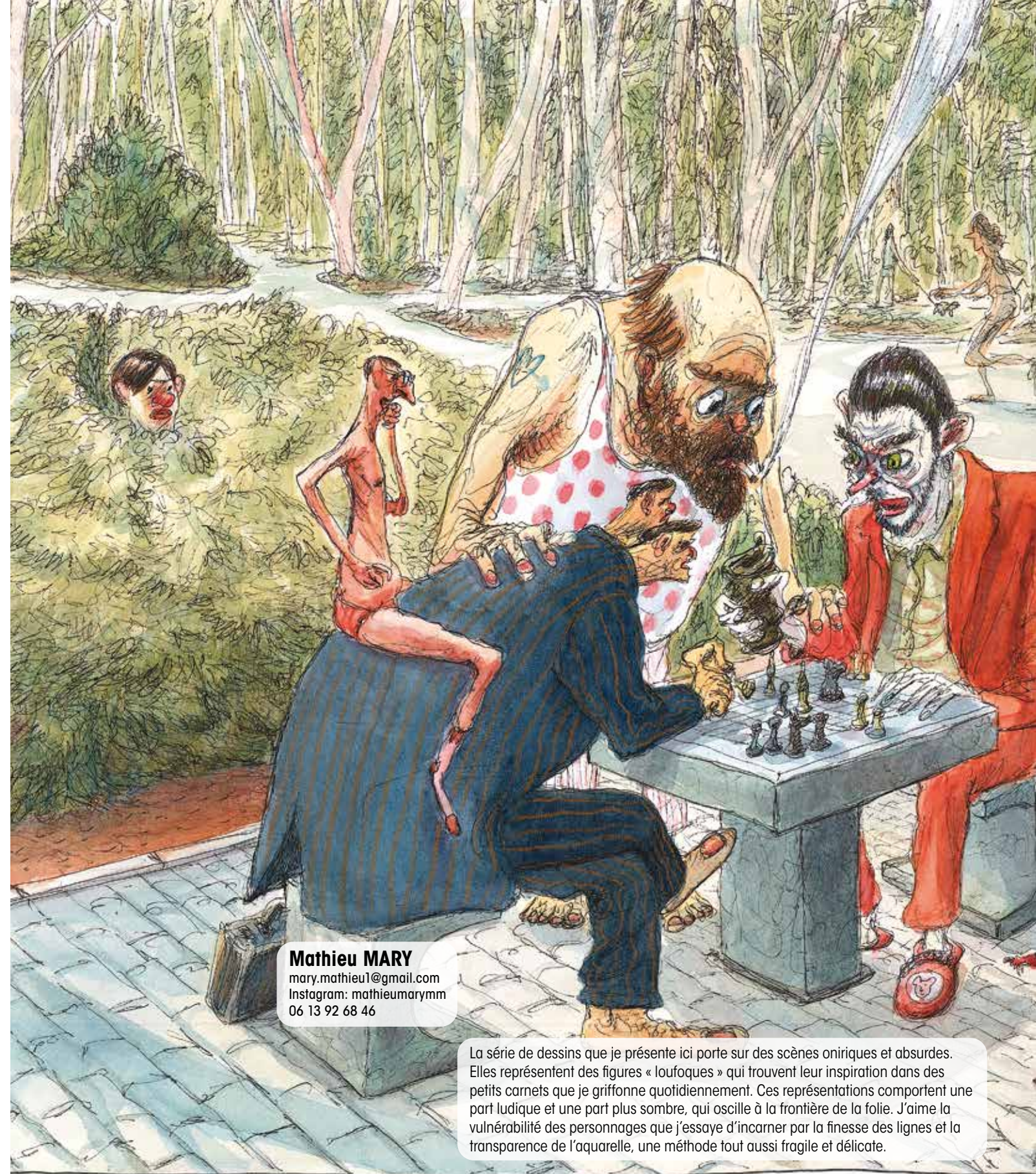
Il faut être calme, et tranquille.

Il faut aussi être humble, parce qu'on rate beaucoup.

C'est un papier.

Comme les autres... mais pas tout à fait.

*Les matriochkas*, 2023  
encres et feuille d'or 24  
carats sur feuille de papier  
toilette  
taille standard d'une feuille  
de PQ



## Mathieu MARY

mary.mathieu1@gmail.com  
Instagram : mathieumarymm  
06 13 92 68 46

La série de dessins que je présente ici porte sur des scènes oniriques et absurdes. Elles représentent des figures « loufoques » qui trouvent leur inspiration dans des petits carnets que je griffonne quotidiennement. Ces représentations comportent une part ludique et une part plus sombre, qui oscille à la frontière de la folie. J'aime la vulnérabilité des personnages que j'essaie d'incarner par la finesse des lignes et la transparence de l'aquarelle, une méthode tout aussi fragile et délicate.

*Échec et mat au parc*, 2023  
encre et aquarelle sur  
papier Fabriano 300 g  
26 x 36 cm (détail)



## Friederike von HELLERMANN

mail@friederike-von-hellermann.com  
www.friederike-von-hellermann.com  
+49 345 1353771

Friederike von Hellermann est une artiste qui s'exprime essentiellement dans le domaine du graphisme et du livre. Après ses études, elle s'est surtout consacrée à l'art du pochoir, qui au fil des années est devenu sa spécialité. Dans son atelier de Halle an der Saale, en Allemagne, elle crée des livres d'artistes en édition limitée et des gravures uniques de grand format. Les phénomènes scientifiques et les curiosités du quotidien sont sa principale source d'inspiration.

Sans titre, 2022  
pochoir  
86 x 56 cm

160

## Ann ROBINSON

annrobinsonartparis@gmail.com  
www.annrobinsonart.com  
Instagram : ann\_robinson\_art  
06 28 25 03 92

J'ai longtemps pratiqué le dessin et la peinture avant de m'engager dans la voie du collage. Depuis plus de dix ans, mes tableaux sont constitués exclusivement de tickets de métro usagés que je traite de différentes manières.

J'ai toujours aimé les agencements de formes simples insérées dans un quadrillage plus ou moins géométrique. Le ticket de métro parisien avec sa bande magnétique me semblait offrir des possibilités plastiques intéressantes.

En plus d'être un symbole de Paris, il est en lui-même comme une métaphore de l'espace, du temps et du mouvement. Il est aussi et surtout une matière de rebut, glanée au fil des ans dans l'espace public par moi ou par d'autres, découpée, triturée et colorée dans le secret de l'atelier puis restituée sous une forme tout à fait autre. Cette opération de transformation de la matière a complètement régénéré ma démarche artistique.

### Un accrochage en hommage à Marcel Proust

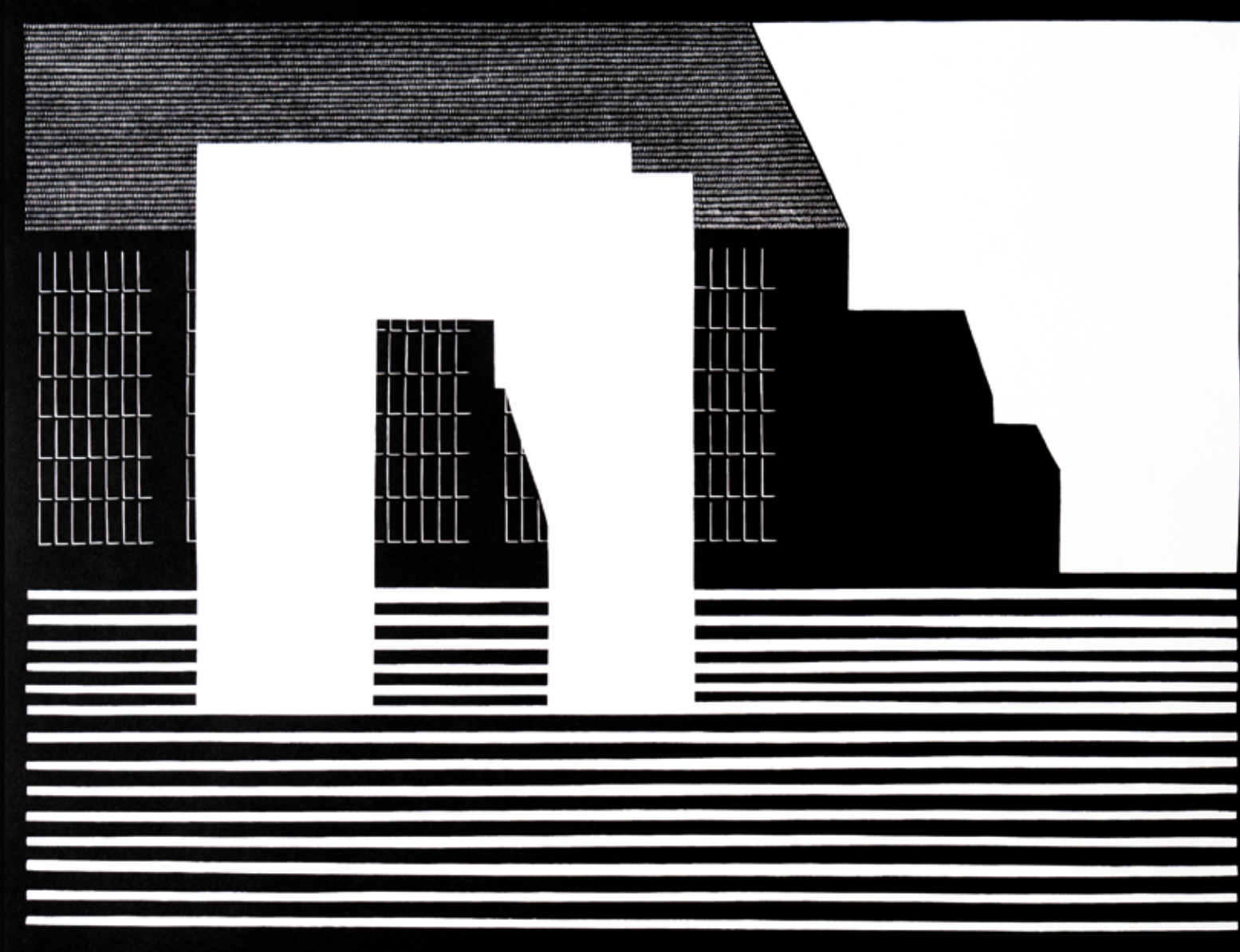
Dans le contexte du centenaire Marcel Proust en 2022, mon travail de ces deux dernières années a été en grande partie consacré à plusieurs séries en hommage à son œuvre et à sa vie.

Ces réalisations trouvent leur origine dans mon intérêt pour les conditions à la fois matérielles et biographiques de mise au jour de son grand livre, en particulier pour ses papiers collés, les fameuses « paperoles » qui jusqu'à la fin, remaniées ou déplacées, ont littéralement nourri l'œuvre de l'intérieur. Au printemps 2021 j'ai pu consulter deux carnets manuscrits à la BNF et cette expérience a déterminé la forme initiale de mon projet. Avec les ressources du ticket de métro, du papier et du carton, j'ai en quelque sorte reconstitué ses cahiers d'écolier gonflés de paperoles et tenté de formuler divers thèmes, motifs ou aspects de *La recherche du temps perdu* qui me paraissaient « traduisibles ».

Textus, hommage à Marcel Proust (détail), 2022  
22 x 17 cm

161





**Alexander TODOROV**

atograph@gmail.com  
www.atograph.com  
07 58 23 37 88

Ce n’est pas par hasard qu’à travers les représentations graphiques d’Alexander Todorov, nous accédons naturellement et avec légèreté au modernisme du siècle dernier. Heureusement que les batailles contre l’idéologie réactionnaire du formalisme n’existent plus ! Le siècle de la cruauté et de l’utopie est fini.

Todorov préfère la gravure en relief. Il aime les techniques classiques et traditionnelles, asiatiques et européennes. La tradition médiévale de l’édition de livres l’influence également. Le papier, le dessin et la calligraphie sont des provocations auxquelles il résiste difficilement.

Un style singulier, des renvois à la pensée complexes, des messages vrais et clairs, font ensemble de lui un artiste engagé, authentique et remarqué. Par son temps,

il se distingue de l’expressionnisme, mais s’en rapproche toutefois par l’esprit, les moyens techniques et la lisibilité. Les détails de ses dessins cachent des messages symboliques tout en restant dans le monde – petit mais gracieux –, de l’art graphique. Il crée instinctivement, avec une grande sincérité.

Les artistes l’ayant inspiré au cours des années sont Karl-Georg Hirsch, HAP Grieshaber, Wolfgang Mattheuer. Le magnétisme de l’estampe japonaise sur bois marque certaines de ses œuvres.

Alexander Todorov invite le spectateur à regarder au-delà du champ d’expression de l’art, dans des perspectives et des figures inhabituelles.  
**Iliya Borissov**  
*Restaurateur d’œuvres d’art*

STRASSE E III, 2022  
linogravure sur papier  
Hahnemühle 300 g  
40 x 50 cm

**Hassan NOZADIAN**

nozadian@gmail.com  
Instagram : nozadian.art  
+33 (0)6 99 28 25 51

« Caravansérail » est un mot composé persan qui désigne d’une part le groupe de voyageurs qu’on appelle « la caravane », et d’autre part « le sérail », la maison. Le terme est une émanation de l’art et de l’architecture iraniennes, il témoigne de son empreinte à travers les époques et l’Histoire. C’est un endroit où les voyageurs et les caravanes pouvaient faire halte un moment pour reprendre des forces, se ressourcer et réparer leurs dommages avant de poursuivre leur course. S’extraire de son foyer, sortir de la sécurité de la mère patrie – que ce soit par sa propre volonté ou par contrainte – se couper de ses racines et de ses attaches originelles pour se réimplanter dans un pays inconnu, est un véritable défi. Mais il est impossible d’avoir de nouvelles perspectives, de nouvelles expériences, et d’atteindre d’autres objectifs sans s’arracher à son refuge familial, son cocon protecteur. Par ailleurs, le grand périple des horizons et des âmes – qui tourne le regard du voyageur vers l’extérieur et sa pensée vers l’intérieur – nécessite toujours des étapes ou de courtes pauses, comme s’arrête la caravane dans un caravansérail rencontré sur sa route.

La migration est le récit des peurs et des promesses, des aventures, des espaces et des chemins ; il est celui de la caravane traversant les frontières et les caravansérails. La porte du caravansérail est aussi le symbole de l’espérance du salut et de la renaissance. En poésie et littérature persanes, le mot « caravansérail » est souvent employé pour décrire notre passage sur terre. Parce que nous, les hommes, tels des pèlerins sur le parcours de notre existence en constante évolution, vivons en ce bas-monde pour le temps qui nous est donné, et ensuite nous le quittons. Bien que le caravansérail soit pour tous un refuge accueillant et délicieux, il n’est cependant pas éternel.  
**Hassan NOZADIAN** (mai 2023)

*Nous sommes l’image de cette caravane, et l’univers est ce caravansérail  
Mais une caravane ne peut demeurer éternellement dans un caravansérail*  
**Katebi Tarshizi** (Poète persan, XV<sup>e</sup> siècle)

Caravanserai n°. 03, 2022  
encre  
50 X 70 cm



**Marjorie CHEVALIER**  
marjoriechevalier.art@gmail.com  
Instagram : marjoriechevalier.art  
06 79 84 09 25

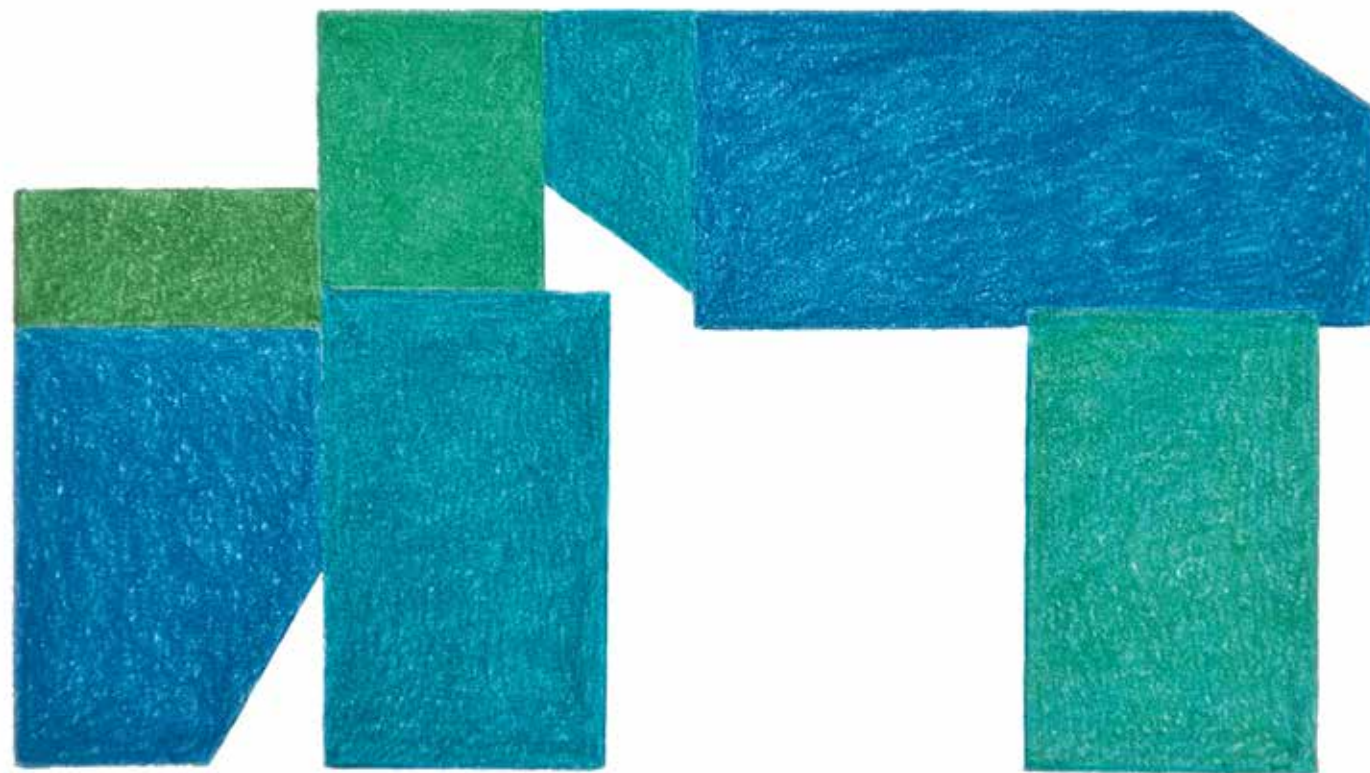


Mon travail est une construction d'entités corporelles dont la plastique polymorphe se réinvente sans cesse. La matière corps, modulable à l'infini, s'inscrit dans un champ d'expression situé à la frontière entre le réel et l'imaginaire. Le processus de déconstruction et de recomposition interroge les limites de la figuration et de l'informe, les notions d'équilibre et d'harmonie. En bousculant nos référentiels et notre rapport à la norme, il joue avec l'étrange, impliquant l'ambivalence des sensations d'attraction et de répulsion.

Le corps dessiné est le lieu où la subjectivité s'imisce, se révèle et prend forme, dans un mécanisme de fragmentation et de métamorphose, oscillant entre pulsion destructrice et élan créateur. Étant seul objet dans l'espace de représentation, le corps est libéré de sa réalité contextuelle, dénué de son caractère social, ayant une existence propre, un sens et une valeur intrinsèque. Ce corps singulier, qui se dérobe à l'ordre établi, deviendrait ainsi intemporel, comme extrait de la finitude.

*Morphose – En Suspens #9,*  
(détail), 2022  
stylo noir pointe 0.05 et 0.1  
sur papier Canson blanc  
lisse 200 g  
100 x 100 cm

**Anne MANGEOT**  
annemangeot.contact@gmail.com  
<http://anne.mangeot.free.fr>  
04 72 77 60 03



*Dessin 38,* 2022-23  
Série « Architectures »  
crayons Conté  
40 x 30 cm

*L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion d'être que la vie refrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude. Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs ; nous rêvons dans un monde immense. L'immensité est le mouvement de l'homme immobile. L'immensité est un des caractères dynamiques de la rêverie tranquille.*  
**Gaston Bachelard** in « La poésie de l'espace »



### Matthieu DE MALTE

matthieudemalte@gmail.com  
matthieudemalte.tumblr.com  
06 32 88 92 77

Matthieu de Malte vient à l'art plastique de manière indépendante après des études en sciences humaines et sociales. Puisant autant son inspiration dans l'enfance que dans les imaginaires véhiculés par le monde marchand, la mode, la culture populaire ou l'histoire de l'art, ses travaux déploient un univers sensible et direct où se mêlent dessins, peintures et collages. À mi-chemin entre témoignages collectifs et personnels, entre rêve et réalité, sa pratique se joue des mythologies contemporaines (archétypes commerciaux, figures de la virilité, idéaux des relations humaines, identité culturelle...) par la fabrique de nouvelles images, marqueurs allégoriques de notre époque.

Son travail est présenté à Paris (Caring Galery et Yellow Cube Gallery) et à Nantes (Atelier Alain Lebras) en 2022 ; il a été sélectionné aux phases finales du prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts en 2021.

*Survêtement #2 (Rose)*, 2023  
aquarelle et crayons gras  
29,7 x 21 cm

### Rosario HEINS

rosarioheins@hotmail.com  
www.rosarioheins.fr  
+33 (0)6 99 09 31 85



Il n'est guère interdit d'évoquer le bonheur en peinture. Ce bonheur, les toiles de Rosario Heins le respirent, et Dieu sait si, en ces temps saturés d'images douloureuses, nous avons besoin – une fois n'est pas coutume – de nous rafraîchir le regard, de le tourner vers le plaisir des sens et le peu de paradis qu'il nous reste. Les formes sensuelles, les couleurs bariolées de ces objets, le sentiment d'abondance que ces tableaux exaltent nous engagent sur cette voie positive.

Cette artiste d'origine colombienne semble recourir à la plage – aux connotations saisonnières assez fortes – comme territoire d'investigation. Elle y trouve à foison ses sujets de prédilection, ceux sur lesquels se dépose ou repose la couleur : les bouées, les ballons, les cerfs-volants, les parasols, les savates, les lunettes... Et les gens qui les vendent et transportent, véritables marchands de bonheur ambulants, sortes d'hybrides

de chair et d'objets, les uns enveloppant l'autre, quitte à ce qu'il disparaisse sous la profusion des modèles. ...L'espèce humaine cachée sous les spécimens. On crierait à l'apologie de la société de consommation. C'est oublier le peu de poids des marchandises qu'un coup de vent parfois pourrait faire s'envoler si l'homme justement ne détenait pas l'art de les rassembler. Cela va plus loin : l'existence est lourde à supporter, les affraits de la légèreté manquent à notre désir. Il est vrai que le vendeur ressemble à un magicien, à même d'émerveiller par ses talents et de combler les aspirations des grands et des petits en leur donnant la possibilité de s'offrir, pour quelques sous, un peu de ce rêve coloré. Au demeurant, si le magicien s'adresse avant tout aux enfants, il lui arrive de toucher leurs aînés qui le sont quelque peu restés, ou qui regrettent les vertus qu'on leur prête.

**BTN**

*Autoportrait*, 2022  
crayons de couleur Faber-Castell et graphite sur papier bambou  
125 x 107 cm





## Clément MONTOLIO

Représenté par la Galerie  
Françoise Besson  
09 51 66 63 09  
galeriefbesson@gmail.com  
www.francoisebesson.com

### Par la fenêtre, le paysage

Les paysages de Clément Montolio sont la traduction des représentations mentales de l'artiste ; elles se révèlent à nous comme une vue qui s'offre depuis une fenêtre, une fenêtre entrouverte sur le monde et sur l'Histoire. L'artiste lève le voile sur la création d'un univers intérieur cerné par la bordure des vélins. Mais la singularité du paysage vient de sa matière première, la nature – c'est-à-dire la vie –, plus forte que tout ce qui dépasse, par essence, le cadre qui la restreint ; bien que clôturé, réduit, et en même temps libéré des limites topographiques, il se fait alors métaphore de l'infini.

**Anne-Sophie Coppin**

*Mystères évidents, Clément Montolio*

Sans titre, 2023  
acrylique sur papier  
Strathmore 400 g  
36 x 48 cm

## Lucie COLLOT

luciecollot.pro@hotmail.com  
www.lucie-collot.com  
Instagram : luciecollotart  
06 52 96 79 54



Sans rompre le lien avec la captation visuelle et sensuelle du monde, les réalisations de Lucie Collot favorisent l'éclosion d'une matière nouvelle, diaphane, mouvante, comme si elle avait pour ultime obsession de restituer l'immensité de paysages frappés au coin de l'éternité.

...Des nuées végétales, non exemptes d'une certaine mélancolie, nimbées d'une aura inaugurale, au sein desquelles le spectateur perçoit l'écho d'un appel lointain.

Si la palette est pour l'essentiel fondée sur une gamme chromatique vive et expressive, c'est que ces teintes animent sans trêve ni longueur les songeries fantastiques qui assaillent l'imagination de l'artiste ; celle-ci use du principe instinctif d'une liberté purement sensorielle, la combinaison des couleurs favorisant l'éclosion d'une lumière intérieure projetée vers les profondeurs de la mémoire.

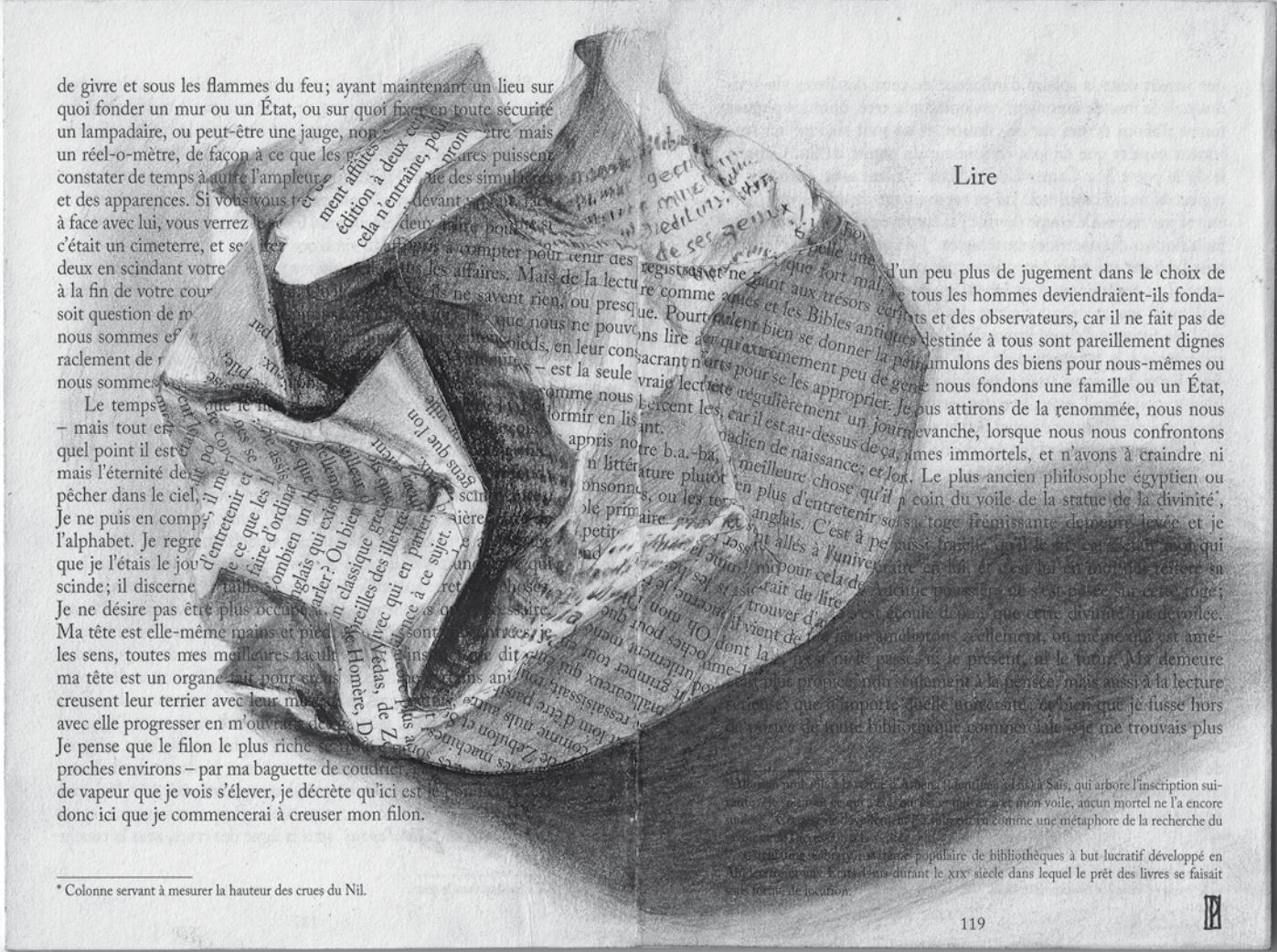
*Ses œuvres sont empreintes d'une dimension spirituelle renvoyant aux fastes de la belle époque.*

Pionnière de sa propre manière, Lucie Collot s'autorise une vérité assumée du geste – nul abandon ici – mais bien au contraire, la force revendiquée d'associer des formes chamarrées à des lignes flexibles porteuses d'une douceur étourdissante. Sa productivité, ainsi que la spontanéité du geste, attestent d'un appétit de création peu commun et d'une passion aussi ardente qu'intense.

Une peinture dont elle exige beaucoup : émotion, authenticité, rigueur, poésie, force, vertu... une peinture qui choisit la voie d'un affrontement lyrique, turbulent, sensible.

Sans titre, n°911, 2023  
aquarelle et encre de Chine  
74 x 54 cm





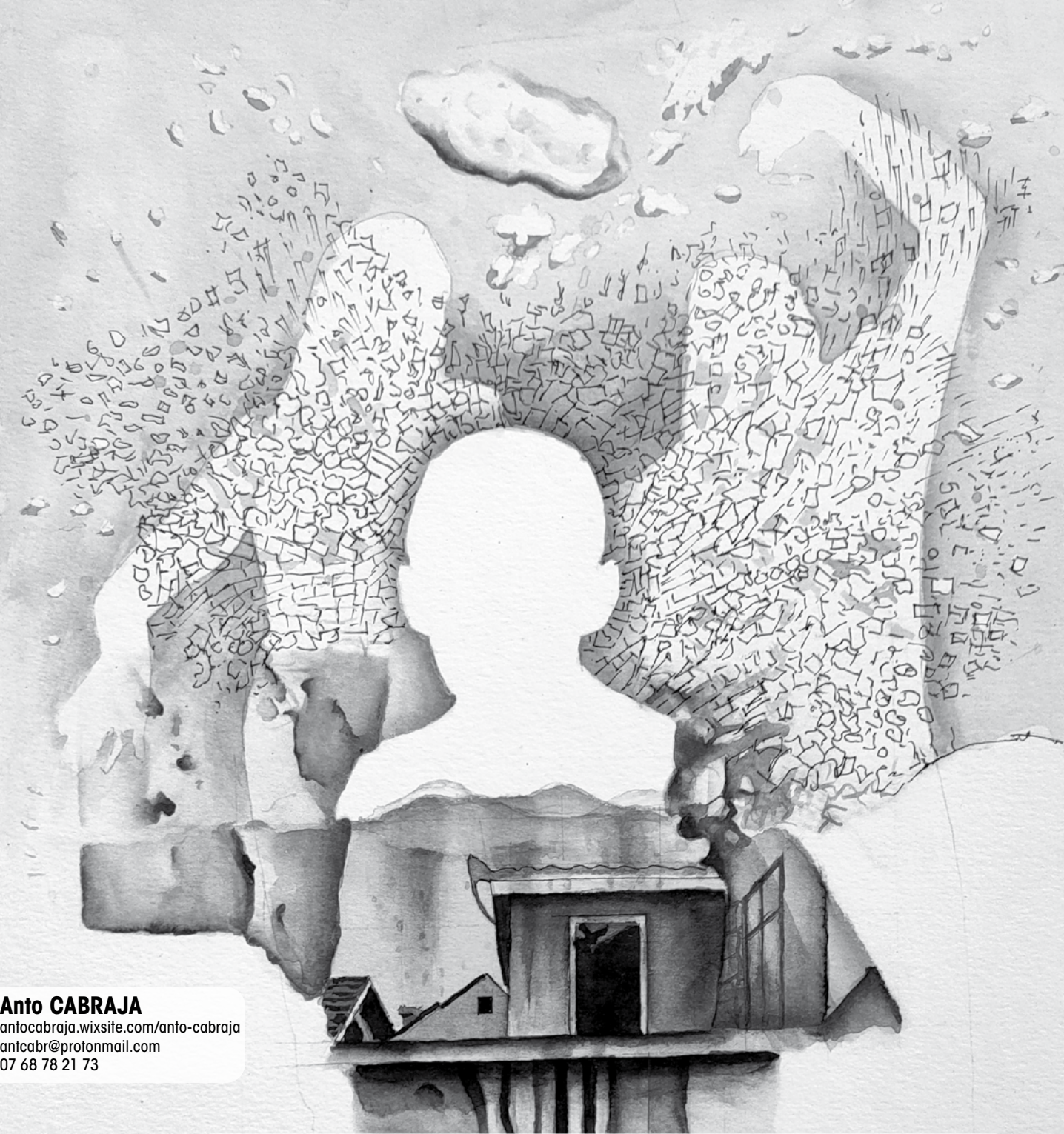
**Laurent PERCHE**  
contact@laurent-perche.com  
www.laurent-perche.com  
06 80 38 01 13

Architecte de formation, Laurent Perche a acquis au fil des ans la double identité d'architecte et de plasticien à travers une pratique singulière et un travail oscillant de manière permanente entre architecture et art, où les questions de représentations apparaissent comme un point central corrélant espace et image, comme en témoigne son parcours de fin d'études qui rapprochait déjà architecture et cinéma.

Suivant ce point, ses créations sont inextricablement liées à l'usage du dessin : outil essentiel de l'expression graphique, indispensable à la technique de l'architecte comme à celle de l'artiste, ce dernier se fait alors le médium, l'élément fondamental de l'œuvre, quand il n'en est pas le sujet-même : sous forme d'installations, le dessin mue parfois vers le volume, le trait devient physique, se transforme en un fil tangible entre le corps et l'espace, et le papier emprunte le même chemin.

Depuis 2014 en effet, Laurent Perche s'intéresse particulièrement au papier en tant que matériau : de prime abord support privilégié du dessin – mais aussi de l'écriture – longtemps vecteur unique de communication, de transmission des savoirs, de traces et de mémoire, il est appelé à disparaître au profit du médium immatériel de l'ère numérique...

*Lire - Tentative d'épuisement du livre Walden, 2021*  
dessin sur page de livre, technique mixte  
18 x 24 cm



**Anto CABRAJA**  
antocabraja.wixsite.com/anto-cabraja  
antcabr@protonmail.com  
07 68 78 21 73

Ma démarche artistique a pour objectif d'organiser un processus créatif personnel qui requiert sensibilité, plasticité et spontanéité. C'est par l'utilisation de toutes les formes d'expression qui me sont accessibles et qui sont exploitables dans mon travail, que je peux affirmer mon propos et traduire mes perceptions intimes. Ce principe me permet d'explorer le phénomène des concepts et des images, et de chercher de nouvelles relations entre les figures produites dans ces différents champs de représentations.

Mes dessins s'organisent en des sortes de zones « délimitées » reliées par des formes, dont le rôle principal est l'instauration de passages. L'espace ainsi fragmenté est néanmoins fusionné par le biais de ces passerelles subtiles et dématérialisées.

Les situations présentées possèdent chacune un caractère nodal isolé, mais elles viennent se fondre l'une dans l'autre, tels des vases communicants aux limites fluides.

*Dans la toile du temps, 2023*  
encre de chine, sur papier  
Fabriano satiné 300 g  
29,7 x 21 cm





## OKO

Oscar AFFHOLDER  
Instagram : oscaraff  
Représenté par  
Ondine DEYRIEUX  
ondine.deyrieux@gmail.com  
06 46 72 49 03

Autodidacte, OKO puise son inspiration dans son parcours universitaire axé sur la biologie et l'évolution. Dans ce contexte, ses réalisations sont influencées par l'observation minutieuse de cellules, de tissus et de courbes anatomiques. Il s'appuie également sur de grands auteurs de bandes dessinées et sur des peintres tels que Moebius, Enki Bilal, Philippe Druillet, Tardi, Miyazaki et Katsushiro Otomo.

Ses aquarelles sont parfois marquées par un alphabet marginal, accessible uniquement à lui-même, qui laissent une totale liberté de lecture. Atteint de daltonisme, il exploite instinctivement les couleurs et les formes pour restituer l'humeur d'un instant.

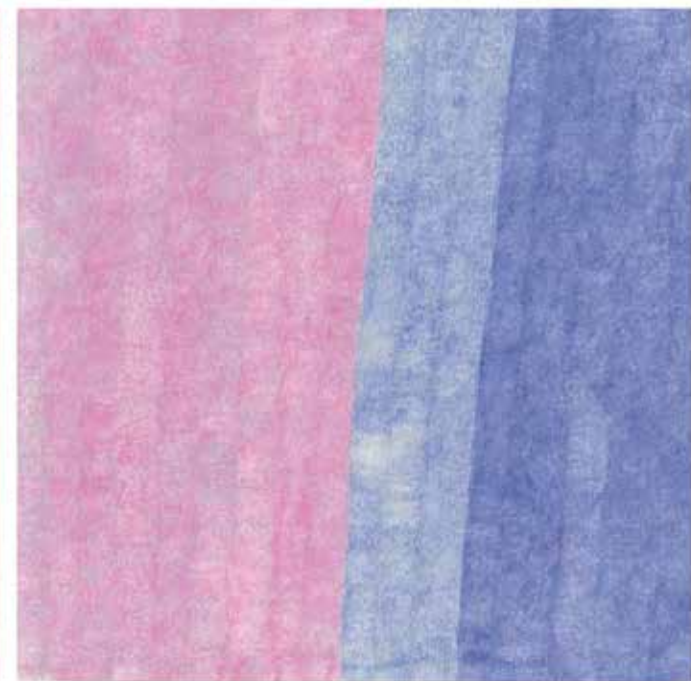
Ses créations se caractérisent par un expressionnisme abstrait, sans organisation préalable ni esquisse.

Son objectif est de stimuler l'imagination du public en l'incitant à appréhender ses compositions à travers son propre prisme. Chaque perception est différente, et aucune n'est considérée comme étant la plus juste, pas même celle de l'artiste.

L'œuvre d'OKO reflète un cheminement artistique singulier, où science, abstraction et expression spontanée se rejoignent pour engendrer une expérience visuelle captivante. Elle invite chacun de nous à participer activement en s'engageant dans l'interprétation, offrant ainsi une aventure unique et personnelle à chaque rencontre avec son art.

Ondine DEYRIEUX

Sans titre, 2023  
aquarelle sur papier arches  
satiné 300g 100% pur coton  
26 x 18 cm



## Sophie Thibaudat

06 32 94 74 99  
babsoph42@orange.fr  
www.sophiethibaudat.fr

Sans titre, 2022  
crayons de couleurs sur  
carton d'encadrement  
50 x 50 cm

Si ses études, sa curiosité et sa culture l'éloignent un peu de l'art brut, c'est pourtant bien à l'aune de cet univers qu'il faut envisager l'ensemble du travail de Sophie Thibaudat, et mesurer par-là l'ampleur de son engagement. Cette pugnacité est sans doute une des qualités extravagantes de cette artiste hors catégorie. Elle se donne corps et âme aux soubresauts intimes qui font œuvre ; sans doute faut-il un peu désordonner l'intelligence de nos regards pour que la gravité d'une telle aventure nous apparaisse dans sa douloureuse et pourtant, *in fine*, revigorante force.

Philippe Favier





**Pierre COLIN**

06 33 83 32 49  
colin-pierre@live.fr  
Instagram : pierre.colin\_  
Représenté par la Galerie  
27 Concept, Paris.

Avec « Les Pins Maritimes », Pierre Colin nous engage sur des questions majeures de l'actualité : et particulièrement sur celle de la destruction du monde végétal. L'artiste nous invite à considérer les arbres – pour leur beauté, leurs capacités sensorielles, leur pouvoir de communiquer avec l'humain, la force qu'ils nous inspirent, et l'apaisement qu'ils nous procurent dans un instant de méditation recherché – comme des acteurs essentiels de notre environnement.

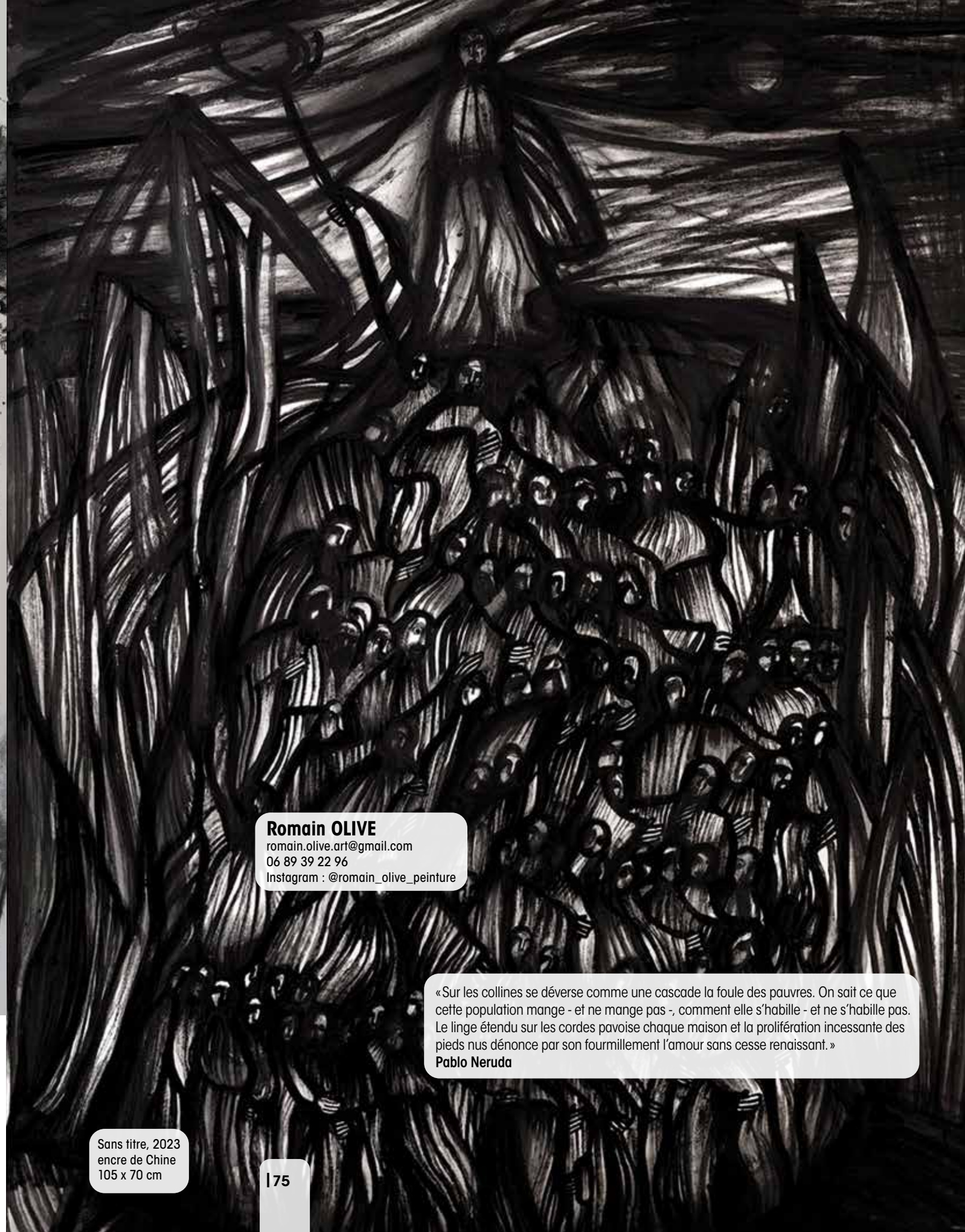
Les pins maritimes de Pierre Colin montent jusqu'au ciel ; des troncs fins, épais, serrés les uns contre les autres, portant peu d'aiguilles, avec des branches immenses derrière les nuages qui, en une courbe vers l'infini se prolongent hors du cadre du tableau. Des branches

semblent mortes, pourtant elles ne le sont pas, ce sont plutôt les aiguilles de pin qui manquent, et il est facile d'interpréter ce vide comme une métaphore de l'absence. Les troncs dépouillés peuvent être perçus comme une mémoire de l'unité, et parfois, quand il y a une poussée, ils revêtent le caractère de l'espérance, signe de la vie qui ne cesse de reprendre. Les tableaux rappellent ces impressions gravées dans des moments d'enfance.

...Retrouver les odeurs des pins, celle de la résine qui suintait le long des troncs, et l'air iodé de la mer si proche. C'est aussi retourner à la source : « Cet arbre n'est pas une chose, mais un être. »

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Pierre Colin a enrichi son travail de différentes approches artistiques et plasticiennes.

*Les pins maritimes*, 2022  
pierre noire et encre  
charbonnel sur papier Rives  
400 g  
130 x 130 cm



**Romain OLIVE**

romain.olive.art@gmail.com  
06 89 39 22 96  
Instagram : @romain\_olive\_peinture

« Sur les collines se déverse comme une cascade la foule des pauvres. On sait ce que cette population mange - et ne mange pas -, comment elle s'habille - et ne s'habille pas. Le linge étendu sur les cordes pavoise chaque maison et la prolifération incessante des pieds nus dénonce par son fourmillement l'amour sans cesse renaissant. »

**Pablo Neruda**

Sans titre, 2023  
encre de Chine  
105 x 70 cm



## Karim BENCHEBRA

06 25 15 14 38

info@karimbenchebra.com

www.karimbenchebra.com

Instagram : artofkarimbenchebra



C'est vers l'âge de six ans que s'est révélée ma passion pour l'art et le dessin, et que j'ai commencé à m'exprimer avec des crayons de couleur en m'inspirant des bandes dessinées que je lisais.

J'ai ensuite poursuivi mes études en arts appliqués, en développant un goût prononcé pour le détail et la précision. C'est pourquoi j'ai fait le choix de me spécialiser dans le mouvement hyperréaliste, qui m'a permis de produire des compositions dans un langage neutre et objectif.

Particulièrement engagé dans l'exploration des enjeux les plus urgents de notre époque, tels que les défis environnementaux et les problèmes sociaux, je m'efforce de rester attentif à ce qui se passe autour de moi et puise dans mes expériences et mon propre vécu pour créer des œuvres susceptibles de toucher un large public. Mon but est de contribuer humblement à la sensibilisation des spectateurs en les invitant à réfléchir, et à agir positivement pour l'univers qui nous entoure. Pour moi, l'art ne se limite pas à une simple manifestation de l'ego, mais il peut être un outil modeste qui participe à un changement vertueux.

*Belle*, 2022  
crayons graphite, pastel  
blanc sur papier Fabriano  
65 x 50 cm

| 76

## Adrien JUTARD

Représenté par la Galerie

Valérie Eymeric

06 95 72 48 74

valerie@lagalerievalerieeymeric.fr

www.lagalerievalerieeymeric.fr



Le travail récent d'Adrien Jutard est une sorte de retour à son vocabulaire primaire.

Jusque dans les années 2010, l'artiste a développé un langage sur deux axes qui se mêlaient. Un dessin très affirmé, très dur, à la ligne claire au fusain quand bien les formes sont éclatées, cabossées, imparfaites dans les sens où elles participent toutes d'une recherche. À côté de cela, il a développé son langage très personnel de la couleur, par l'enfermement de pigments purs dilués entre des couches solidifiées de résine. La couleur demeure presque figée à l'état liquide, c'est à dire vivante et d'une profondeur incomparable. Les deux expressions se sont fortement bien mêlées et entendues autour de 2015 avant que la couleur ne l'emporte et engloutisse peu à peu le dessin. La forme demeurait, elle était pleine, diverse, complexe, mais

le fusain se faisait de plus en plus rare, moins visible. Les couleurs aussi étaient plus nombreuses, brutales, agressives.

L'exposition actuelle est ainsi marquée par un retour en force de la ligne, dansante ou arachnéenne, elle trace des courbes qui sont autant de crânes, d'embryons, de pierres philosophales. La couleur derrière n'a jamais été aussi profonde mais on la sent canalisée, méditative. Le geste parfois, comme une volonté de tout contredire, vient barrer la route et tente de brouiller l'unité.

La série comprend de nombreux travaux sur papier, un support délaissé par l'artiste aussi depuis longtemps. C'est une marque supplémentaire d'un retour aux basiques, aux gammes.

**Yves Guignard**  
*Dr en histoire de l'art*

*Sans Titre*, 2023  
fusain et cyanotype sur  
papier Zerkall  
55 x 46 cm

| 77



# LA FONDATION RENAUD



Exposition-restitution  
*Artefacts, une histoire  
d'objets.* Thaïva Ouaki  
©FR2023

| 78

Concert de l'ensemble *La Capriola* du CNSMD-Lyon dans le cadre  
de l'exposition-restitution de Guénaëlle de Carbonnières ©FR2022  
Exposition *Révéler l'invisible, les femmes s'exposent* ©FR2023  
Accueil et Terrasse Saône du Fort de Vaise ©FR







Née en 1557 à Annonay en Ardèche, la maison Canson® est l'héritière d'un demi-millénaire de savoir-faire papetier et d'un fort esprit d'innovation, qui font d'elle le leader mondial du papier Beaux-Arts.

Les Montgolfier font voler en 1782 le premier ballon à air chaud qui porte leur nom, dont l'enveloppe est en papier sorti des moulins de Vidalon. Devenu Canson et Montgolfier suite au mariage d'Alexandrine de Montgolfier et de Barthélémy de Canson, la manufacture innove au fil des siècles : le papier calque en 1807, un papier photographique en 1865 utilisé par les pionniers de la photographie comme Gustave Le Gray et Blanquart-Evrard, le papier couleur teinté en masse, la gamme Canson® Infinity dédiée à l'impression jet d'encre pour l'édition et la photographie d'art en 2008...

Les plus grands créateurs ont utilisé le papier Canson® : Delacroix, Van Gogh, Matisse, Picasso, Dali, Warhol, Philippe Starck, et bien d'autres. La maison a su créer des liens particuliers avec eux en leur apportant soutien et visibilité, qu'ils soient artistes, designers, architectes, créateurs de mode, auteurs de BD, photographes, amateurs passionnés... Défenseur de la création grâce à de nombreuses actions de mécénat, Canson® est partenaire de nombreux événements et associations dédiés aux pratiques artistiques.

Canson® a décidé de soutenir le salon d'art contemporain LYON ART PAPER, souhaitant créer des liens entre fabricant et artistes. Un partenariat qui fait sens.

## PARRAINER UN ARTISTE\*

### Encourager la création artistique contemporaine

Afin de stimuler la création artistique et d'inciter les artistes à exposer au sein de nos salons, la SLBA a imaginé une nouvelle forme de parrainage. Cette offre s'adresse aux particuliers qui souhaitent soutenir financièrement un artiste afin de l'aider à se faire connaître et à développer ses réseaux.

Vous vous engagez auprès du ou des artistes sélectionnés par nos jurys à prendre - totalement ou partiellement - en charge leurs frais de participation à nos manifestations. L'artiste bénéficiant de cet avantage remplit le dossier d'inscription en son nom, en indiquant les coordonnées du parrain et le montant de la contribution définie.

N'hésitez pas à  
nous contacter

[www.slba.fr](http://www.slba.fr)

CONTACT : 06 34 28 02 38

\*sous réserve de la confirmation de la sélection de l'artiste par le jury.



### Partenaires

Aralya.fr  
Art 2000 - Fournitures Beaux-Arts  
Canson®  
Carré fleurs  
Exit mag  
Fondation Renaud  
Galerie L'Œil écoute  
Musée Gadagne  
Revue Artension  
Tribune de Lyon  
Ville de Lyon

### Membres d'honneur

Grégory DOUCET, Maire de la Ville de Lyon  
Nathalie PERRIN-GILBERT, Adjointe à la Culture de la Ville de Lyon  
Anne BRAIBANT-THORAVALL, Maire du 9<sup>e</sup> arr. de Lyon  
Lisa MAMBRÉ, Adjointe à la Culture du 9<sup>e</sup> arr. de Lyon

### Conseil d'administration

#### Bureau

Thierry ODIN, Président  
Jacques EICHOLZ, Vice-Président, Secrétaire général  
Géraldine JANODY, Vice-Présidente, Secrétaire adjointe  
Frédéric BÉRARD, Trésorier

#### Comité 2023

Catherine BASSET-AUBONNET  
Françoise BESSON  
Colette CHARLES  
Delphine DUMAS  
Jacques FABRY  
Kedhi HARZALLAH  
Françoise MISSILLIER  
Michèle NOBLE  
Laurent PERCHE  
Paul RIPOCHE

Nous remercions Patrice CHARAVEL, Jocelyne NAEF et Gwilherm PERTHUIS pour leur aimable participation au jury de sélection 2023

Et nous remercions tous nos généreux bénévoles pour leur soutien actif, Jean-Pierre BENOIT, Sylvie MAZUYER, Bernard ROMAGGI, Louis SEROR, Madeleine ZEA, immense pardon à celles et ceux que nous aurions oublié.

**Partenariat** : Colette Charles, Kedhi Harzallah, Géraldine Janody, Michèle Noble

**Coordination des pôles** : Géraldine Janody

**Scénographie** : Catherine Basset Aubonnet, Romain Olive, Laurent Perche

**Rédaction** : Françoise Missillier

**Mise en page, graphisme & identité visuelle** :

Pierre Geenen - Choc02

**Relations presse, communication digitale & réseaux sociaux** :

Wilma Odin Lumetta - Buro2presse



**IMPRIMERIE**

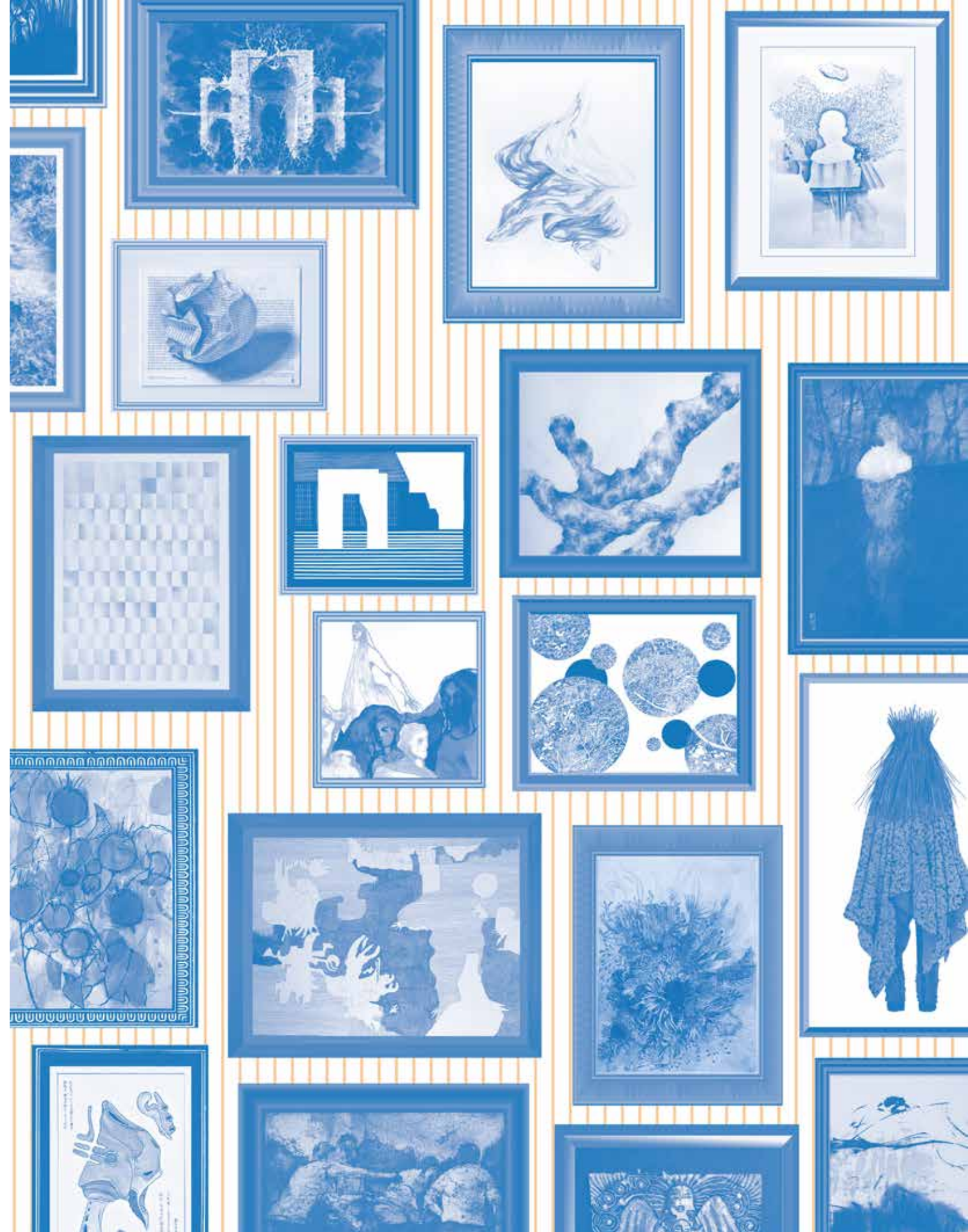
SEPEC

Péronnas - 01960

+33 4 74 21 9  
Paris - 75014

+33 1 45 35 92 39

Achevé d'imprimer :  
juillet 2023





[www.slba.fr](http://www.slba.fr)

CONTACT : 06 34 28 02 38

Mairie annexe du 5<sup>ème</sup> arr  
5 place du Petit Collège  
69005 Lyon



Entrée gratuite, soutien à l'association  
par l'achat de ce catalogue au prix de

**10€**